

Le QUARTIER LATIN

Directeur: JACQUES DUQUETTE

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER BEAULIEU

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	JEAN DRAPEAU
PLEBISCITE SUR LA CONSCRIPTION	A. BEGIN
ZUT...	ROBERT LETENDRE ROGER DESGROSELLERS
SUCCES ATTENDU	YVES GOUBOUT
GALA DES ETUDIANTS	MARCEL PINSONNAULT
"LA TRAHISON DES RESPONSABLES"	M. BADIN
JEAN-JACQUES A L'ILE SAINT-PIERRE	MARCEL RAYMOND
GEORGES BUGNET ET LA POESIE	GUY SYLVESTRE
LE POEME SYMPHONIQUE	JEAN VALLERAND
GENERALITES SUR L'ART	J. G. DE TONNANCOURT
FRITZ STIEDRY	J. D.
DOSSIER SUR LE PACTE FEDERATIF	RICHARD ARES, S.J.
"MES FEMMES"	BRICK
BALLON AU PANIER	PHILIPPE EWART
HOCKEY AUX HEC	CHECK
HOCKEY A POLY	PIERRE MARTEL
LE SKI	BERNARD BENOIT
POURQUOI CES DIRECTIVES?	J. G.
LA PROCEDURE D'ASSEMBLEES	ANDRE BACHAND
FICHEZ-NOUS LA PAIX!	JACQUES JOLIN

BILLET DE LA SEMAINE

SYMPHONIES INACHEVEES...

Tant que la glaise informe et tiède repose sur un coin de la table, dans l'atelier vide, on sent qu'elle porte en elle une promesse de beauté, et que le sculpteur, s'il la pétrit avec amour, la changera en un chef-d'œuvre de lumière. Il en est ainsi de l'enfant avant que l'éducation s'empare d'elle comme d'une matière incertaine: elle porte en elle la faculté d'être belle et de répandre ensuite sa beauté autour d'elle.

Il me paraît souvent que la fillette de dix ou douze ans est plus vraie, plus intelligente, plus précieuse à certains égards que la jeune fille de dix-sept à vingt ans. C'est peut-être que l'enfant n'a pas encore l'esprit engourdi, j'allais dire rassasié, par ce qu'on appelle injustement la vie d'études? ... Loïn de moi la pensée que tout ce que j'ai appris me soit inutile. Il y a tant de choses, cependant, qu'on a voulu m'enseigner sans m'en dire la raison; tant de solutions toutes faites qu'on m'a imposées sans jamais m'expliquer les problèmes auxquels elles correspondent; tant d'axiomes précaires, de demi-vérités, de lois douteuses qu'on a refusé d'éclaircir... Cet héritage scolaire a paralysé le mécanisme de ma pensée.

Que de travaux sans intérêt! Que d'heures asséchantes et laborieuses pour ma curiosité mal satisfaite! Peut-être y ai-je appris une certaine habitude de travail, une discipline qui me sert aujourd'hui; mais de cela même, je ne suis pas sûre. Il me semblera toujours que le sculpteur s'est emparé de la glaise d'une main distraite et l'a pétrie en une statue médiocre, sans éclat, sans beauté, comme s'il avait eu en commençant l'intention d'en finir au plus vite et d'aller se reposer.

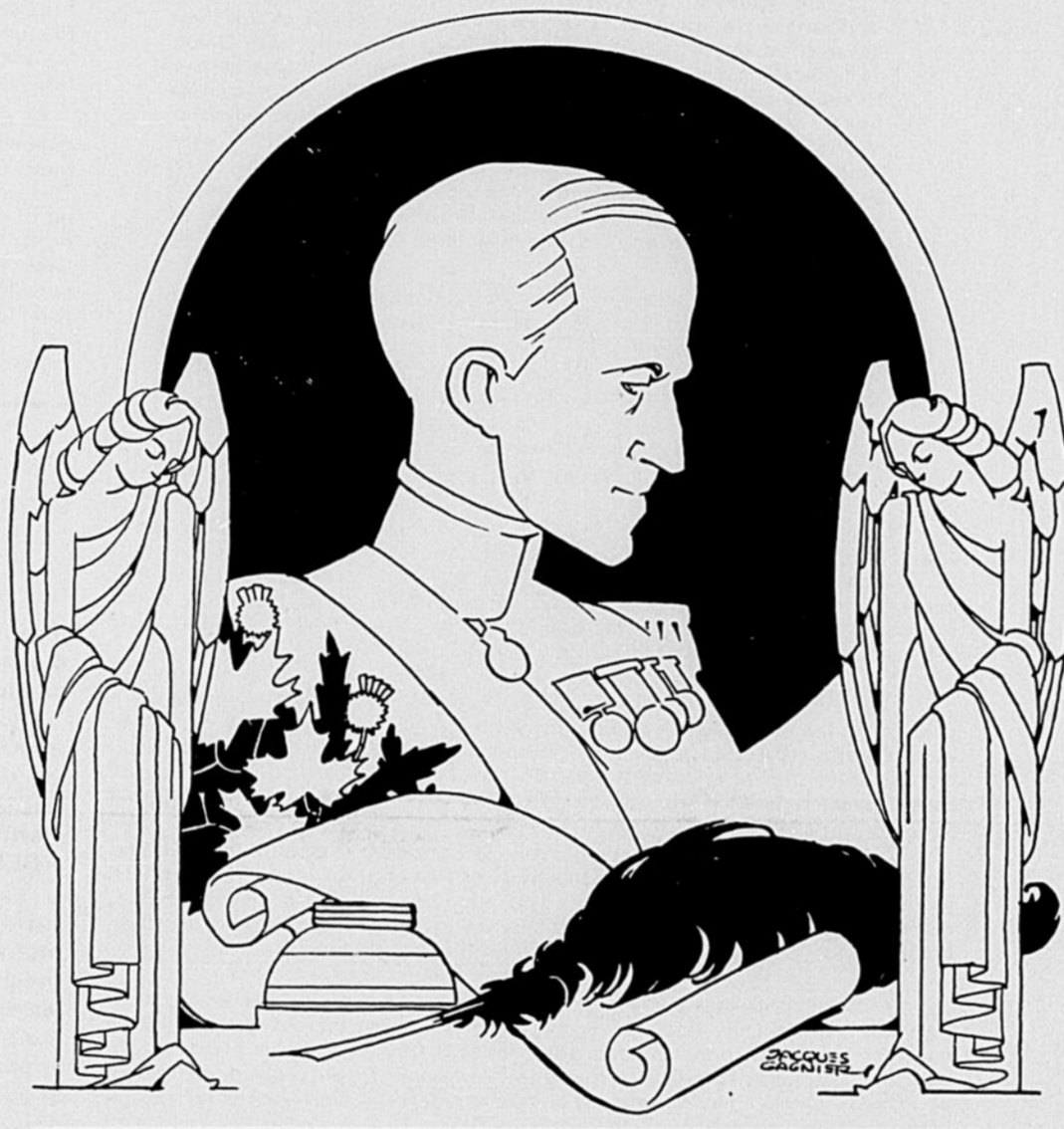
La première loi de l'éducation, surtout de l'éducation des jeunes filles, devrait être la loi de l'amour: amour de celle qui enseigne pour celle qui est enseignée, de la maîtresse pour l'élève, du sculpteur pour la glaise docile qui épouse les contours de sa paume; amour aussi de l'enfant pour ses découvertes intellectuelles, ses labours, ses leçons quotidiennes, ses entretiens avec les chefs-d'œuvre. La potion que le malade avale avec répugnance ne perd pas ses vertus curatives: elle apaise ou guérit, elle joue son rôle tout comme si le patient l'avait bue avec délice. On n'en peut dire autant de l'éducation. L'esprit ne s'ouvre qu'à ce qu'il aime. La porte ne s'ouvre qu'aux amis. Racine enseigné par un pion peut être odieux ou fade... Ovi, je sens aujourd'hui combien le sujet de mes études me fut aride et sans attrait.

La seconde loi de l'éducation devrait être de ne jamais laisser un "pourquoi" d'enfant sans réponse. Chaque fois que j'ai voulu savoir et qu'on s'est tu, au lieu de recourir à quelque subterfuge habile et innocent pour satisfaire ma curiosité enfantine, une petite flamme s'est éteinte en moi comme si on avait soufflé dessus. Mon esprit inachevé, à la manière des maisons à demi-meublées, est resté plein d'ombre dans les coins. Ce n'est pas de m'avoir refusé la lumière qui fut une maladresse, mais de m'avoir condamné à une fausse sécurité dans les ténèbres et de m'avoir ôté le goût que j'avais de les dissiper.

Dans le fond, tout ne fut pas gaspillé, puisque je peux aujourd'hui comprendre les perles que j'ai faites, les choses que je n'ai pas apprises, les découvertes qu'on ne m'a point permises, les joies de l'esprit qu'on m'a refusées. D'autres pourtant, dont l'intelligence était plus vive et la curiosité plus profonde, grandiront comme des automates parce qu'une maîtresse peu instruite ou trop sèche leur aura mis de la ouate dans les oreilles, un bandeau sur les yeux, des bandelettes autour de l'âme. La lumière qu'elles avaient en elles, la routine, dans sa ronde quotidienne, l'a éteinte comme le sacristain mouche les cierges. Elles ne seront pas malheureuses de leur crépuscule, n'ayant jamais connu le jour que dans une vague et lointaine aurore patiemment changée en nuit entre les murs de l'école.

Comment la glaise pétrie par l'artiste négligent pourrait-elle deviner l'extase d'être façonnée par le sculpteur dont l'amour et l'intelligence guident la main?

NADINE



JOHN BUCHAN, LORD TWEEDSMUIR

par

JACQUES DUQUETTE

Lord Tweedsmuir, qui devait bientôt nous quitter pour son pays, ayant connu, compris et aimé les Canadiens, nous a laissés, dimanche dernier, sur un brusque et bien tragique adieu. Les voix officielles du pays ont rendu un émouvant hommage au représentant personnel de Sa Majesté, le vice-roi du Canada. Les étudiants de l'Université catholique et française de Montréal s'associent à ce deuil national.

Depuis cinq ans parmi nous, John Buchan a su laisser partout sur son passage une impression des plus favorables. Par tout le pays, dont il a tenu à visiter tous les recoins, sa personnalité n'a imposé que le respect. Car il était un homme complet. Il sut allier à la subtilité du poète la profondeur de l'historien, à la culture du littérateur un esprit sportif qui faisait l'admiration des jeunes. Et l'on peut dire qu'il incarne bien ce type d'homme moderne qu'on nomme le "self made man". Il n'était pas issu de grande famille, comme la plupart de nos gouverneurs, il sut pourtant atteindre aux plus hauts postes, grâce à une qualité propre à sa race: l'opiniâtreté.

Lord Tweedsmuir, vice-roi, toujours estima les Canadiens français. Il vouait une profonde admiration à notre système d'enseignement et à notre culture classique; il louait notre participation à la civilisation gréco-latine. La religion catholique qu'il connaissait, sans toutefois la pratiquer, lui inspirait les sentiments les plus nobles et les plus élevés.

Deux jours durant, la foule a défilé devant sa tombe, elle a admiré ce masque énergique... Les uns ont prié, les autres, médité... Mais dans un an, aura-t-il subi le sort de tous, sera-t-il parti sans même laisser l'empreinte du souvenir?

Poète, il est mort dans la gloire. Peut-être pas dans celle du poète, mais dans celle du politique. Ironie du sort! Quelle mort, quels hommages auraient été son partage s'il n'avait été que poète? Peut-être alors eût-il été juste de répéter:

"... jusqu'à son trépas,
Le riche a des honneurs que le pauvre n'a pas".

Ce qui nous choque chez la plupart de nos visiteurs français, cette manifestation exagérée d'un amour légitime de la patrie, notre vice-roi sut l'éviter, nul autre n'usa d'autant de tact pour ménager les sentiments de chacun. A preuve, rappelons une de ses paroles prononcée au début de septembre: "Le premier devoir d'un Canadien est au Canada d'abord". Presque suffisant pour être taxé de "non-loyaliste".

Un des plus beaux témoignages qui lui furent rendus, c'est celui de notre premier ministre, qui le gratifia très justement de cet hommage: Le plus canadien de tous nos gouverneurs. Il faut se rappeler que Lord Tweedsmuir aura été chez nous non le créateur, mais un des instigateurs d'un canadianisme sain et bien compris. Il nous aura aidé à penser en Canadiens d'abord. Il aura pris cette position au grand scandale de nombreux Canadiens et d'Anglais plus nombreux encore qui ne veulent imaginer un Canada qu'en fonction de l'empire.

Tweedsmuir aura voulu un Canada grand et beau, puissant et uni, non au service d'une autre puissance mais capable de remplir sa mission dans le monde, mission de paix, mission de culture, mission de justice et de charité.

La disparition de Lord Tweedsmuir, malgré que nous la déplorions profondément, nous laisse penser que bientôt il nous faudra nommer un nouveau vice-roi. Et puisque cette nomination relève du premier ministre, un Canadien, on se demande pourquoi on n'élèverait pas un Canadien à cette haute fonction. Notre gracieux souverain ne venait-il donc aucun Canadien digne de le représenter en son royaume du Canada?



Etudiants du monde

par JEAN DRAPEAU

LE QUEEN'S JOURNAL AVAIT DONC MENTI?...

Lorsque l'organe de l'université Queen's publiait son article démontrant que toute la presse universitaire condamnait l'A.E.C. nous nous doutions bien qu'il y avait là tentative d'intimidation. Et nous avons souligné toute l'hypocrisie et le mensonge dont cette feuille universitaire se rendait coupable. Aujourd'hui nous sommes heureux d'apporter le témoignage d'une autre feuille universitaire publiée elle aussi en Ontario, et dont les dires ne coïncident pas du tout avec ceux du Queen's Journal. En effet, THE SILHOUETTE, organe du McMaster, édition du 2 février, publie en première page un article fort intéressant.

"The spearhead of the attack was a letter written by Dean Krug of Mount Allison (the faculty member who attended the conference) in which appeared such remarks as... 'the main assumption on the part of the speakers I heard was that the British connection and British tradition in Canada was a thoroughly bad one... and that no vital Canadian interest was at stake in the (present) struggle... in the small groups in the corridors and in the common rooms there seemed to be a considerable amount of discussion that to me appeared to be propaganda work of the same kind... I have heard this kind of propaganda and subversive discussion carried on before, with the same arguments and in the same language. Most of the time it has been mouthed by Communists or Nazi sympathizers in Canada, in Communist periodicals, or over the short-wave from Moscow and Berlin... In my opinion it is an organization that might better be named 'The Canadian Socialist Assembly' or, more accurately, 'The Canadian Soviet Corporative Assembly'." This should give you the general idea of the Dean's impressions, which were echoed by the two student delegates.

Apart from the fact that our faith in the broadening influences of higher education was considerably shaken by this letter, for we are more accustomed to hear such sentiments expressed by Ontario politicians and morning newspapers, we cannot pretend to be greatly impressed or worried by these accusations. However, since we attended the carnival of subversion, and since those members of the Canadian press who gave wide publicity to the Dean's statements rather thoughtlessly omitted to give equal publicity to the other side of the question, or to give any publicity at all to such incidents as that which occurred at Sir George Williams College, where the studentbody, with the active approval of Dean Hall (who sat on the same commission as Dean Krug) unanimously decided to endorse the C.S.A. and give it their fullest support, we think we should make some attempt to "square" the C.S.A. on our own campus, at any rate.

Dean Krug's letter levelled three specific accusations at the C.S.A. conference:

1. The conference was engineered by a small group whose "main aim is to carry on subversive agitation for which its other activities, including National Scholarships, provide the bait by which well-intentioned students, and faculty members like myself, are caught." (Dean Krug)

2. The delegates did not represent student opinion in Canada anyway.

3. The conference in general was anti-British, etc., etc.

The answer to the first part of the first charge is simply a flat contradiction. The committee in charge did nothing but see that meetings were held on time, that chairmen were provided, and see to other similar innocent and routine matters. The second accusation cannot be answered definitely. If it is denied that 200 university

students can represent 35,000 other students, how then can less than 300 men at Ottawa adequately represent Canada's millions? It seems to us to be a "negation of democracy". At the same time, we must record that the C.S.A. executive does not claim that the conference was representative of student opinion in general, for the delegates were chosen on the basis of their interest in Canada and university life and, presumably, only a minority of Canadian students are interested in these topics. Speaking broadly, we are satisfied that the opinions expressed at the conference were approximately a reflection of the opinions of those Mac students with whom we are in contact.

The epithets "anti-British", "subversive", etc., always strike a vibrant chord within us. Their very vagueness attracts us, for they cover all kinds of activities from jokingly remarking that Union Jack should be made of wool so that it can shrink with the Empire to merely being a patriotic Canadian according to one's own convictions. We see no harm in making clear that a majority of the delegates to the conference were NOT British, for, since most of them were born and brought up in Canada, it is not unreasonable that they should be primarily interested in Canada. To a certain type of mentality, of course, this IS being anti-British, subversive, subsidized by Moscow, and so on, and there's nothing can be done about it.

On the two occasions when the "Silhouette" has entertained charges of being anti-British, the editors have been somewhat proud of the accusations, because they were trying to do what they thought was the "decent" thing. Which indicates that whether or not a thing is pro or anti-British is entirely a matter of opinion.

When the C.S.A. is accused of being anti-Canadian, there'll be something to raise a fuss about.

Nous avons cru que cette citation, un peu longue peut-être, avait une signification trop particulière pour qu'on puisse y retrancher quoi que ce soit. Le Queen's Journal avait donc menti... Et nous n'ignorons pas qu'il mentira encore aussi effrontément. D'ailleurs la "mise-à-l'index" du questionnaire relatif à la conscription, en dit long sur la bonne volonté de l'université Queen's. Mais il n'y a pas lieu outre mesure d'être surpris de tels agissements.

Dernièrement, certaines universités ont demandé au gouvernement Hepburn d'accroître les octrois universitaires provinciaux. Et pour toute réponse, Mich' a lancé cette menaçante réflexion: "Accroître les octrois provinciaux? Mais!... que les universités se réjouissent donc de n'avoir pas vu leur octroi suspendu ou réduit durant le temps de la guerre!..."

Voilà qui est catégorique et qui explique assez bien la position de tel ou tel "dean" des universités ontariennes. Selon leur influence sur les étudiants et leurs journaux, ils laissent croire que toute l'opinion estudiantine de l'université condamne l'A.E.C., souhaite la conscription, que sais-je encore?... au gré de Mitchell Hepburn, toujours... pour ne pas voir réduire l'octroi provincial!...

Nous ne contestons pas à Monsieur Hepburn le droit de penser comme il l'entend, même si cette faculté, il la met au service d'une thèse discutable. Mais nous sommes parfaitement en droit nous-mêmes d'éprouver le plus grand dégoût pour des tactiques déloyales, un chantage infâme pratiqué au profit d'une oeuvre de mort: la guerre, et au détriment d'une oeuvre de vie: l'Université et les universitaires.

Non, la jeunesse canadienne n'est pas favorable à la conscription, quelle que soit la province qu'elle habite. Mais seule la jeunesse libre de s'exprimer ouvertement peut le manifester. Vive l'A.E.C. et répondons à profusion le questionnaire relatif à la conscription!

ZUT...

Ainsi, Messieurs les membres de l'Association Athlétique, vous reprochez aux organisateurs du Gala Sportif '39 de ne pas s'occuper du Gala '40, "même pas en aidant à la vente des billets".

Mais n'est-ce pas vous qui en avez voté l'organisation, à l'unanimité? Et cela, après les humbles conseils désapprobateurs de gens qui pouvaient se permettre d'en donner.

Or si vous l'avez voté, c'est que vous étiez convaincus, en dépit de tout, de l'utilité et du succès assuré de ce gala. Qu'attendez-vous pour passer à l'action? Que font vos membres dans chaque faculté? N'est-ce pas à eux de pousser la vente des billets?... même si la plupart ont refusé de participer activement à cette organisation. (Car, soit dit en passant, DEUX SEULEMENT ont accepté de s'y dévouer). Et pourtant il y eut vote unanime!

ont-ils voté? Evidemment, il y a le précepte: "Votons, votons, ce sont les poissons qui manquent le moins."

D'ailleurs, le 22 février prochain, ne sera-ce pas plutôt la fête sportive du Brébeuf qui, avec la collaboration artistique des Beaux-Arts, recevra à titre de visiteur le club de hockey de l'Université de Montréal?

Et par ce seul fait d'ajouter le nom de l'Université à la SUITE du nom d'un collège d'enseignement secondaire (pour qui nous avons la plus grande admiration), n'est-ce pas avouer publiquement, bêtement même, votre incapacité à organiser ce Gala Sportif.

Alors pourquoi l'avez-vous voté puisque vous vous saviez incapap-

bles de le monter? Vous affichez là au grand jour l'avachissement des étudiants et leur manque d'initiative... en commençant par vous-mêmes qui, en guise de tout effort, apportez un vote unanime.

Vous en voulez aux organisateurs de l'an passé de ce qu'ils sont indifférents à l'objet de vos efforts... pardon, de votre vote unanime.

Ne saviez-vous pas que ces "poissons" se sont vu rebuffer, tout simplement, quand il s'est agi d'utiliser SENSEMENT les \$1200 de profit. "Votre mandat est expiré" leur a-t-on dit, et cela dès le 18 mars, lendemain du Gala '39.

Enfin, le Gala Sportif '40 n'est PAS une fête universitaire. Les numéros artistiques ne sont-ils pas préparés exclusivement par les Beaux-Arts qui ne sont PAS de l'A.G.E.U.M.

Décrivez-nous donc l'apport de chaque faculté au programme de ce Gala... universitaire. Dites-nous donc seulement ce que vous leur avez demandé d'exécuter!

Non. Vous oubliez qu'il y a tout un abîme entre vagir... et agir. Il est inutile de crier par-dessus les toits, dans tous les journaux, le manque d'entraîn-

des étudiants. Il est encore plus impudent (pour ne pas dire impertinent) de le constater par des résolutions unanimes.

Avalez donc humblement la pilule sans tenter de la refler aux pauvres bougres du Gala '39 dont le lourd fardeau leur suffit, même après un an.

De tout cœur nous souhaitons le plus franc succès au Brébeuf dont nous n'oublions pas la généreuse collaboration et l'esprit sportif; nous félicitons d'avance les gens des Beaux-Arts de leur beau travail; et nous espérons que le club visiteur sera assez... gentil pour laisser à ses hôtes la joie d'une victoire aussi brillante que celle de l'an passé. Question de simple politesse, comme c'était simple question d'encouragement pour les organisateurs du Gala '39, qui avaient fait de cette partie le "clou de la soirée". Ils avaient mis en leurs camarades une confiance absolue (confiance fort compréhensible, étant données les circonstances) à laquelle ils ont lamentablement failli.

Vous avez voté! Eh bien, maintenant travaillez.

Robert LETENDRE,
Ex-mandataire à la trésorerie
du Gala Sportif '39

Roger Des GROSELLERS,
Ex-mandataire à la publicité

PLÉBISCITE SUR LA CONSCRIPTION

Une occasion unique nous est donnée de nous occuper de nos affaires: Le Conseil des Jeunes Canadiennes fait circuler présentement un questionnaire qui permettra aux Canadiens d'exprimer, en dehors des considérations d'hommes et de partis, leur opinion sur la conscription, la liberté de parole et le profitage.

En ces derniers temps on a commenté d'une manière plutôt fantaisiste le sentiment québécois sur des questions qui s'apparentent avec les précédentes; on a su trouver des réponses ingénieuses, oui! mais frisant l'absurdité et la mauvaise foi, à des questions sur lesquelles il n'y a jamais eu, quoi qu'on en dise, de consultation populaire.

Nous avons tous souffert de voir nos sentiments incompris ou faussés et les faits dénaturés. Le peuple, "ce souverain captif", constatait une fois de plus son impuissance devant la démocratique DICTATURE du mensonge organisé.

Et depuis?... La presse devient de plus en plus loyale à ses bailleurs de fonds (j'allais dire braillards de fond). Des associations, des hommes, parce qu'ils agissent en Canadiens, sont regardés comme anti-britanniques, nazistes, etc. La Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens, s'oppose à la tenue du présent plébiscite. Des étudiants sont molestés pour leurs sentiments anti-

conscriptionnistes dans la plus démocratique des universités. Un chef de parti, se disant plus franc que les autres chefs de parti, se déclare en faveur de la conscription. Etc...

Sur le front conscriptionniste: activité, audace; sur le front anti-conscriptionniste: attente, division, pessimisme, mais... organisation d'un plébiscite.

Manifester ouvertement la force réelle du sentiment anti-conscriptionniste, non seulement dans la province de Québec, mais dans le Canada entier; encourager les bonnes volontés; étayer du poids connu de l'opinion publique les efforts de nos défenseurs qu'ils s'appellent ministres, députés, journalistes ou autres, leur donner confiance; déjouer les menées conscriptionnistes ou amoindrir leurs effets; donner un peu plus d'espoir à tous; tels sont quelques-uns des effets que pourra avoir le plébiscite actuel.

Il faut signer le questionnaire, il faut le faire signer, il faut en parler...

Le plébiscite sera le haut-parleur qui amplifiera la voix de la saine opinion publique; puissions-nous le faire si puissant qu'on l'entende de partout...

Une chance nous est offerte de nous mêler effectivement d'une affaire qui nous concerne: comptons d'abord sur nous-mêmes, ensuite sur les voisins.

A. BEGIN

LE QUESTIONNAIRE

SA REUSSITE. — LES QUESTIONNAIRES DISTRIBUES. — LE "CONSEIL DES JEUNESSE CANADIENNES". — APPEL A LA GENEROSITE POPULAIRE

Que pensez-vous de la conscription et de quelques autres problèmes suscités par la guerre? L'occasion vous est fournie d'exprimer votre opinion là-dessus grâce au plébiscite organisé par le "Conseil des Jeunes Canadiennes".

Celui-ci a fait imprimer un questionnaire qui circule actuellement dans le public. Déjà 150,000 copies de ce questionnaire ont été distribuées, et le Conseil continue d'en adresser à qui lui en fait la demande. Il suffit d'écrire au "Conseil des Jeunes Canadiennes", ch. 33-34, 501 avenue Viger, Montréal; ou de téléphoner à BELAIR 1821.

Le secrétariat de cette organisation nous prie de publier l'appel suivant: "Le plébiscite remporte un succès inespéré. Mais l'ampleur même de cette réussite nous cause des difficultés financières. Notre société, qui est indépendante de la politique, ne saurait solder tous les frais (impression du questionnaire, expédition, organisation, etc.) du plébiscite. Aussi fait-elle à tous les Canadiens français un appel pressant pour qu'ils nous adressent sans retard leur obole. Si vous voulez que la voix du Canada français puisse se faire entendre, aidez pratiquement au succès de l'entreprise!"

Enfin, le Conseil des Jeunes Canadiennes déclare qu'il est un organisme autonome, complètement indépendant de toute association de langue anglaise ou française dont le nom présenterait quelque analogie avec le sien. Son exécutif se compose de MM. André Laurendeau, président; Daniel Johnson et Philippe Ferland, vice-présidents; Gérard Filion, secrétaire, et Thurbie Belzile, trésorier.

Fraîches...

et

toujours douces pour la gorge

Cigarettes
GRADS

BOUT EN LIÈGE OU UNI

UN PRODUIT

DE

LA MAISON L. O. GROTHÉ LIMITÉE

ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE

Laboratoire Nadeau

LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

La Vie Universitaire

LE 20^e SIÈCLE: GRANDEURS ET MISÈRES

LE TROPHÉE VILLENEUVE

LE DÉBAT UNIVERSITAIRE

Il a été fixé au vendredi soir, 1er mars, et il aura lieu à l'auditorium du Plateau. On sait qu'il s'agit d'une soirée au cours de laquelle les trois universités LAVAL-OTTAWA-MONTRÉAL se rencontreront simultanément l'une contre l'autre. Ainsi, Montréal recevra l'Université d'Ottawa, et déléguera deux orateurs à Québec, y rencontrer ceux de Laval. Celle-ci déléguera deux orateurs à Ottawa. Ainsi, chacune des universités rencontre les deux autres le même soir. C'est un événement universitaire de grande importance qu'il ne faut pas manquer.

LE SUJET

Les orateurs présenteront alors une synthèse de ce qu'est le vingtième siècle, à leurs yeux. Les uns s'attacheront à démontrer les vices inhérents à notre siècle et concluront qu'il est un siècle de décadence. Les autres chercheront à en glorifier les faits les plus divers, de telle façon qu'ils prouveront que le vingtième siècle est un siècle de progrès, et non de décadence.

MONTRÉAL
QUÉBEC
OTTAWA



(Photo Albert Dumas)

LES ORATEURS

À Montréal, Marcel Côté et Paul Gérin-Lajoie, tous deux étudiants en Droit, soutiendront l'affirmative, contre Messieurs Yvon Beaulne et Marcel Chagnon, de l'Université d'Ottawa. Tous ceux qui ont entendu Yvon Beaulne, il y a deux ans, se souviendront de son éloquence et du charme de sa personnalité. Quant à Marcel Chagnon, on nous en dit beaucoup de bien. Nos deux représentants n'auront donc pas la tâche facile. Nous sommes toutefois confiants, car Marcel Côté et Paul Gérin-Lajoie sont dignes de la mission qu'ils ont acceptée: conserver à Montréal le trophée Villeneuve.

Jean-Jacques Bertrand et Jean Drapeau représenteront l'Université de Montréal à Québec. Tous deux vainqueurs l'an dernier, ils ne négligeront rien pour répéter leur victoire cette année.

LE TROPHÉE VILLENEUVE

C'est un don de S. E. le cardinal Villeneuve à la Ligue des Débats interuniversitaires. Il est disputé chaque année et les mentions apposées sur le socle indiquent qu'il a été remporté comme suit: —

1932 — Ottawa	1936 — Montréal
1933 — Montréal	1937 — Ottawa
1934 — Laval	1938 — Montréal
1935 — Montréal	1939 — Montréal
	1940 — ?

LE 1^{er} MARS 1940

SUCCÈS ATTENDU

Comme vous le savez pour la plupart, il y aura jeudi prochain, le 22 février au soir, à 8.15 heures, le Gala Sportif du Collège Brébeuf en collaboration avec notre université. Ce festival qui connaît, tous les ans, un grand succès, sera à n'en pas douter, cette année, un succès plus qu'à l'ordinaire, puisque nous nous joindrons ce soir-là aux étudiants du Brébeuf pour présenter un programme de choix. Comme attraction principale, notre équipe Bleu et Or et le puissant club des collégiens se disputeront les honneurs d'une joute de hockey. À la suite des récentes victoires que viennent de remporter nos porte-couleurs, inutile de vous dire qu'ils comptent bien infliger une défaite à leurs adversaires qui n'ont connu cette saison que des victoires. L'enthousiasme, chez les nôtres, a d'autant plus sa raison d'être qu'ils savent que Jean Armand, notre populaire instructeur, qui est étudiant aux Hautes Etudes commerciales et qui est actuellement un de nos bons joueurs de la ligue Senior du Québec, viendra, ce soir-là,

aider ses joueurs en endossant le costume Bleu et Or. En somme, nous ferons tout en notre pouvoir afin de ne pas essayer une défaite aux mains des Collégiens, dont l'ambition, très légitime d'ailleurs, sera de vaincre leurs "ainés"...

Qui l'emportera?... Qui viendra, verra!...

Chose certaine, nos joueurs ont besoin de nous. Ils veulent gagner! Ils veulent aussi que nous soyons là pour les encourager, pour les mener en sorte à la victoire. On crierait pour Brébeuf, nous crierions pour Bleu et Or. Nous apporterons avec nous cet atmosphère, qui fait que l'on s'amuse et l'on rit pour... pas bien "cher"... avec les amis et les "p'tites amies"!

Demandez aussitôt à votre conseiller sportif de vous réserver des billets. Vous serez ainsi certains d'être du nombre, le 22 février, au Forum.

Nous ferons alors de notre Gala un succès grandiose!

Yves GOUBOUT

GALA SPORTIF

ORGANISE PAR

LE COLLÈGE JEAN-DE-BREBEUF

ET

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

AU FORUM

LE 22 FÉVRIER 1940

A 8.15 HRES

CONFÉRENCES DE BIOLOGIE

organisées par l'Institut de Zoologie de l'Université de Montréal, et sous les auspices de l'ACFAS.

1939-1940

Second semestre.

La réouverture des conférences publiques de Biologie a eu lieu hier, à 5 heures du soir. Ces conférences s'adressent aux professeurs de tous les ordres d'enseignement (écoles primaires, collèges, couvents, écoles normales, facultés), aux étudiants des diverses Facultés ou écoles, au public désireux de suivre les progrès de la science, et préoccupé des problèmes de tous ordres que soulève l'observation des mondes vivants.

Elles sont ouvertes à tous sans inscription préalable, et auront lieu dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal (salle 214), 1265 rue Saint-Denis.

Le programme comportera les sujets suivants qui seront illustrés de projections lumineuses et de films cinématographiques.

- 22 février: VOGHEL, Donat—
Les applications de la psychologie expérimentale.
- 29 février: BOUTHILLIER, L. P.—
Les vitamines, leur identification et leur dosage.
- 7 mars: ROUSSEAU, Jacques—
Les origines de l'agriculture indienne.
- 14 mars: LEWIS, Harrison—
Le canard eider ("moignac") et l'industrie de l'édréon (en français).

GALA DES ÉTUDIANTS

La nouvelle que l'Association Athlétique tiendrait son Gala Sportif en collaboration avec le collège Jean-de-Brebeuf a soulevé toutes sortes de commentaires, les uns moins doux que les autres.

Un grand nombre d'étudiants sont sous l'impression que ce gala du 22 février est un gala de collège tout simplement, n'ayant aucun caractère des activités des étudiants; on n'a qu'à jeter les yeux sur le programme pour constater l'atmosphère réellement étudiant qui régnera ce soir-là.

Il y aura d'abord une superbe parade de facultés dont le metteur en scène est Guy Mongenais, élève de l'École des Beaux-Arts. Nous avons confié la confection de ce numéro aux étudiants des Beaux-Arts parce que nous avons cru qu'ils étaient les mieux qualifiés pour la mise en scène d'un numéro artistique.

La course en patins entre huit équipes de quatre membres chacune, formées de joueurs des équipes de la ligue Senior de

Québec, ainsi que de quatre Carabins: Perras, Armand, Dupont et Lebeuf, et de quatre étoiles de McGill, sera une grande attraction.

La joute de hockey entre les Carabins et le Jean-de-Brebeuf soulève un grand intérêt, car les collégiens n'ont accumulé que des victoires, et sont confiants de faire mordre la poussière aux nôtres, tandis que les Carabins, après une couple de victoires remportées dernièrement, ne voudront pas baisser pavillon devant leurs jeunes futurs confrères.

En un mot, le gala du 22 février prochain est le gala des étudiants, notre gala, le vôtre aussi.

Le Conseil de l'A.A.U.M. se joint à moi pour vous demander de lui aider à faire de cette fête sportive un succès. Montrons notre esprit universitaire et assistons au gala le 22 février prochain au Forum, à 8.15 heures précises.

Marcel PINSONNAULT

Prés. A.A.U.M.

Qu'exigez-vous de VOTRE BANQUE?

Vous avez toute chance de trouver ici exactement ce qu'il vous faut en matière de banque, parce que nos services sont variés et nombreux: Comptes de chèques pour des fins diverses; Comptes d'épargne en vue des vacances, de la Noël, des écoles, etc.; Prêts personnels et commer-



ciaux, petits et gros; Crédit à l'exportation et à l'importation; Garde des valeurs mobilières; Recouvrements et remises sur les places éloignées; Coffrets de sûreté; Renseignements sur la solvabilité, renseignements agricoles et commerciaux, etc., etc.

BANQUE DE MONTRÉAL
FONDÉE EN 1817

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE
... fruit de 122 années de fructueuses opérations ...





La teste bien faite



"La TRAHISON des RESPONSABLES"

On peut lire dans les "Cahiers" de Maurice Barrès la réflexion suivante: "Chacun participe des maladies de son milieu. Selon le milieu où nous nous sommes développés, nous élaborons des jugements, des raisonnements. L'esprit humain ne peut se dégager de certaines habitudes de penser qui ne sont pas ancestrales au sens d'hérédité psychologique, mais qui sont transmises par l'éducation qui modèle l'intelligence à l'époque où elle est aussi malléable que la cire molle... Nous ne sommes pas maîtres de ce que nous pensons, sentons, voulons. Nous ne sommes que des automatés."

Il ne faut pas ici répudier la part de liberté qui appartient à chaque homme dans la majorité de ses actions; je connais des imbéciles qui le sont de leur propre initiative, de leur propre volonté, sans qu'il y ait pour cela concours d'agents extérieurs qui pourraient excuser en partie l'extrême originalité de leurs propos. Cette réserve faite, j'approuve Barrès d'affirmer que l'homme, en tant que membre de la société, subit nécessairement l'influence de son milieu, de ses proches. Son esprit se façonne d'après ses relations avec les autres hommes, avec les choses qui l'entourent; de ce contact, naissent en lui des jugements dont il n'est pas entièrement le créateur, le responsable. Il n'est pas toujours possible de deviner ces formules intellectuelles, morales, psychologiques qui ont macéré certaines gens: la vie, la vie intérieure surtout, est faite de tellement de complications, de secrets intimes, de réflexes inconnus, qu'il est difficile de connaître quelles influences, quel milieu procréateur ils ont subis, et les ont conduits à agir d'une manière plutôt que d'une autre. Aussi serait-il intéressant, avant de condamner un homme, de bien chercher le motif de ses actes, de comprendre le plus parfaitement possible, le comportement de sa conscience: nombre d'injustices seraient ainsi évitées.

Malheureusement, nous demeurons incapables de scruter avec succès l'âme de chacun de nos compatriotes: je ne sais si c'est leur manque de personnalité, leur nonchalance, leur apathie qui rendent perplexes celui qui voudrait faire leur apologie; sans doute, le miracle français devient-il de plus en plus une imagination d'optimiste, pour ceux que la Providence a fait naître sur les rives du S.-Laurent, et qui respirent sans cesse l'air du pays. Il reste que ce sont le plus souvent des étrangers, (M. Siegfried, M. Blanchard, etc...) qui ont su découvrir en nous les lignes directrices de notre position. Certains des nôtres sont arrivés au même but, mais ils avaient eu le bonheur de connaître d'autres milieux, d'observer d'autres peuples. Un voyageur disait qu'il fallait aller à Paris pour sentir combien nous étions au Québec devenus Américains dans nos moeurs et dans nos coutumes. Quiconque aime l'observation pourrait lire à la porte d'une de nos maisons "d'habitants", qui annoncent leurs travaux domestiques sur cer-

taines routes de notre province: "We speak American". Nous possédons encore quelques vieilles choses, mais l'esprit de nos gens, leur façon de vivre n'est presque plus de "chez nous".

Essayons d'étudier nos propres actions, nos propres pensées: d'où vient, par exemple, que notre patriotisme soit si peu ardent, si peu porté à l'action nationale (action, i.e. actes), que nous comprenions si peu le besoin, pour notre nation, de se maintenir française malgré la démission de plusieurs de nos chefs et l'influence grandissante des 140 millions d'Anglais et d'Américains qui l'encerclent et lui font peu à peu abandonner ses moeurs et sa personnalité? Pour répondre à cette question, troublante pour quelques-uns, il faut avouer bien des faiblesses personnelles, des péchés graves même. Mais il faut aussi, si nous voulons rester sincères, ne pas négliger les facteurs extérieurs, les vices de notre milieu et de l'ensemble de la société canadienne-française. "Chacun participe des maladies de son milieu". Nos maladies à nous sont gâchées, elles assiegent chacun de nos semblables et nous-mêmes, et parfois apportent une destruction complète du sens national, du patriotisme. Je pense ici à "certaines habitudes de penser" et d'agir de notre population, certainement contraires à ses devoirs. Jamais un peuple n'aura eu tant d'oeuvres à accomplir, tant de grandeur à témoigner, et pourtant nous demeurons stupéfaits d'horreur devant le triste spectacle qu'il nous offre: nous sommes des paresseux, et nous envions les résultats, les succès de ceux qui travaillent. Nous passons notre temps à critiquer les Anglais, les Juifs, le plus souvent injustement, bien qu'ils ne soient pas sans torts, mais dites-moi, pourquoi consentons-nous si légèrement, si consciemment, à nous avachir économiquement et politiquement devant eux? Ne sommes-nous pas une nation héritière d'une des plus belles cultures au monde, et pourtant comment expliquer que nous soyons si peu attachés aux choses de l'esprit? Méditez un peu la triste réputation que l'on fait à un poète chez nous, ou à un philosophe; vous verrez que tout n'est pas normal, dans "le plus riche pays du monde".

On énonce pour résoudre ces problèmes nombre de raisons dont l'influence du milieu n'est pas la moindre. Nous voudrions voir se développer en nous, dans notre peuple, des raisons de durer, des espérances de succès: pour cela, il faudrait que notre population comprenne qu'elle a autre chose à faire que de croupir dans le matérialisme, dans l'artificiel. Or, s'il est vrai que le milieu humain produit sur ces composés des effets quasi-nécessaires, il faut évidemment qu'il soit créateur de noblesse, de valeurs. Une opération nationale s'impose: c'est l'oeuvre de ceux dont le rôle est de modeler l'intelligence "à l'époque où elle est aussi malléable que la cire molle..."

M. BADIN

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

L'ILE DE SAINT-PIERRE⁽¹⁾

A Jacques de Lacretelle

Le seul nom de Rousseau me crispe: c'est que je pense au *Contrat social* ou à *Emile*, aux aphorismes insurpassés sur la bonté de l'homme, aux vices inavouables, à la liaison avec Mme de Warens, aux conséquences affreuses des écrits du penseur: des têtes coupées, des flaque de sang sur la place publique, le drapeau tricolore; ou que je songe aux enfants abandonnés, à toutes ces élucubrations d'un philosophe qui aurait dû rester poète, au vagabond chassé de toutes les capitales.

Par contre, quelle tendresse j'éprouve pour l'auteur des dix promenades!

J'ai sous les yeux un des derniers "portraits" de Rousseau. Appuyé à son bâton, le tricorne sous le bras, le philosophe examine un bouquet de fleurs qu'il tient à la main; au fond, une maisonnette à lucarnes, un pont jeté sur un ruisseau, quelques peupliers lombards.

J'aime Rousseau dans ce décor agreste, en tête à tête avec les plantes. Le tribunal, l'illuminé, le bâtisseur de systèmes passera, le naturaliste ne passera point. Il vit en constant émerveillement, le moindre brin d'herbe le ravit; il en oublie *Emile*, tout entier à sa joie.

Genève, la France sont fermés au philosophe. Il s'est retiré à Motiers, dans Neuchâtel, comté qui relève de Frédéric II. Il y mène une vie paisible jusqu'au jour où le pasteur du village amène contre lui la population qui va, une nuit de foire, hurler autour de sa demeure et en briser les carreaux à coups de pierres. C'est après cette "lapidation", qu'il déménage à l'île de Saint-Pierre. De tous les endroits où il a demeuré, aucun ne l'a rendu si "véritablement heureux" et ne lui a laissé de "si tendres regrets" que cette île du Lac de Bienne. C'est l'oasis de paix, après tant de tourments et d'agitation; "la vie aux travaux ennuyeux et faciles" chantée par Verlaine. Si, comme l'a écrit Jean Cocteau, "d'Ermenonville part toute la sensibilité moderne", une famille d'écrits aura vu son acte de baptême signé en cet île: le Beethoven de la *Symphonie pastorale*, la Comtesse de Noailles et ses grands appels charnels, son désir de s'identifier avec tout ce qui vit; l'émotion et le tremblement de Francis Jammes devant une gentiane couleur de nuit. Beethoven est l'homme de Rousseau, il joint les grandes clameurs lyriques de l'orage à la simplicité des bergers remerciant Dieu après la tempête; il écrit: "Je ne connais pas d'autre supériorité que la Bonté", ce qui est de l'authentique Rousseau.

Dire que Mme de Noailles a aimé la Nature est insuffisant. Elle s'y est vautrée, confondue, elle en fut comme une émanation. Elle en fut la prêtresse. Elle vécut les tourments des fleurs qui passent; la nature lui fut consubstantielle: "J'écouterai chanter dans mon âme profonde L'harmonieuse paix des germinations." Le coeur innombrable Par delà le temps, elle rejoint Rousseau et le dépasse. (Francis Jammes fera l'objet d'un chapitre spécial). Voilà donc Jean-Jacques installé à l'île de Saint-Pierre. Il y séjournera deux mois et "c'est aux cailloux d'une méchante bande de parpaillots, écrit Jacques de Lacretelle, que nous devons le plus beau morceau descriptif qui soit écrit dans la langue."

"Au lieu de ces tristes paperasses et de toute cette bouquinerie, j'emplissais ma chambre de fleurs et de foin, car j'étais alors dans ma première ferveur de botanique pour laquelle le docteur d'Ivernois m'avait inspiré un goût qui devint passion. Ne voulant plus d'oeuvre de travail, il m'en fallait une d'amusement qui me plût et qui ne me donnât de peine que celle qui aime à prendre un paresseux." (p. 70).

A l'île de Saint-Pierre, loin des hommes, Jean-Jacques Rousseau se livra tout entier à la Botanique.

(à suivre)
Marcel RAYMOND

GEORGES BUGNET ET LA POÉSIE

Les *Voix de la solitude* de Georges Bugnet posent d'une manière cruciale le problème de la poésie. Il y a en Bugnet une profonde contradiction entre le penseur et le poète; le poète Bugnet a expérimenté le mystère des choses et le penseur Bugnet croit pouvoir réduire en concepts clairs la réalité. Toute la poésie de Bugnet est une condamnation de ses idées.

Dans la préface des *Voix*, il dit d'abord que: "Poésie, au sens premier, signifie: aptitude à faire quelque chose de neuf. Dans cette acception du mot on pourrait appeler poétique toute invention, jusque dans la géométrie ou le commerce... la poésie prosaïque de Boileau lui-même est bel et bien de la poésie, de la vraie poésie, tout simplement parce que ce sont des vers." (pp. 7-8-9). A ce compte, il ne nous reste plus qu'à versifier la géométrie d'Euclide ou le catalogue des produits Familix.

Il est clair que, d'après cette opinion, la poésie ne tient qu'à la forme. Or Bugnet nous dit ensuite — et ici nous le prenons en flagrant délit de contradiction — qu'il veut surtout "chercher un fond durable" (p. 11) et que la poésie vient "moins de la forme que du fond" (p. 8). Disons tout de suite que Bugnet aspire au classicisme, à réaliser l'harmonie de la matière avec la forme (p. 13) et la grandeur dans la simplicité (p. 16).

On voit que ces réflexions sur la poésie sont tout à fait superficielles et ne s'attaquent point au problème si difficile de la nature de la poésie. Il y a cependant dans les poèmes mêmes de Bugnet tous les éléments requis pour constituer une définition — pour autant qu'elle veut bien se laisser définir — de la poésie.

Je dirais que la poésie est l'art de signifier, au moyen de mots porteurs d'image et de rythme, ce que les choses disent à nos facultés de connaissance et d'amour. La poésie s'attaque donc aux choses pour en extraire la substance et en donner un signe intelligible et délectable. On ne peut donc concevoir un vrai poète qui n'ait pas le sens du mystère. Et il est évident que Georges Bugnet possède ce sens à un degré éminent.

Tous les poèmes en vers de ce recueil sont consacrés à la Nuit. Pas une page où il ne soit question d'Elle. Il chante que "la nuit révèle le réel" (p. 28), que "c'est dans l'ombre qu'il faut chercher la substance" (p. 29), que "toute oeuvre immortelle est fille de la Nuit" (p. 49). Le poète co-naît donc aux choses mystérieuses. On voit que, alors que sa pensée est restée, par système, attachée aux essences et aux concepts, son intuition poétique l'a plongé au sein de l'existence, dans le coeur du mystère de l'existence.

Le poète qui réclamait du nouveau — dans sa préface — demande ici de l'ineffable; il plonge au coeur de la réalité — toujours la même — sans l'épuiser jamais.

...la Nuit, qui la mesurera? demande-t-il (p. 58). Bien plus, le progrès de la science ne fait qu'approfondir le mystère.

Mais, pour capturer l'intangible, C'est jusque vers toi qu'il doit s'enfoncer, Et c'est dans tes bras qu'il faut nous glisser, O Nuit, fille de l'Invisible...

(p. 44)
Le mystère des choses nous conduit donc à Dieu; Bugnet écrit que la nuit est "l'heure où le divin paraît" (p. 33) et que "tout puise la vie à la Source sombre" (p. 32). Le poète des *Voix* a pour ainsi dire — et cela est admirable — la hantise de la Nuit. Il aime à rappeler que le Christ est né la nuit, et qu'à sa mort, les ténèbres se sont fait jour. Ce sens du mystère donne à sa poésie comme une saveur métaphysique...

L'*Hymne à la nuit* est le plus puissant des poèmes de ce recueil et il est intéressant pour les raisons que j'ai dites. Il est malheureux de rencontrer — au milieu de strophes magnifiques — de vieux clichés et des phrases souvent lourdes. Les *voix dans la nuit* (pp. 77-92) sont même un poème cahotique dans lequel se rencontre du fatras charlatanesque genre Hugo '80. Mais j'en extrais ces beaux vers:

Alors, quand pâlera mon ultime lumière, Lorsqu'enfin cessera mon dernier battement; Quand du dernier enfant de ma dernière terre Ton ombre effacera le dernier peuplement; Ayant, de toi, reçu le sombre vêtement, O Nuit, je m'éteindrai dans le repos suprême Ou rien ne restera de mon propre élément Car j'aurai, jusqu'au bout, tout donné de moi-même.

(p. 95)
La deuxième partie des *Voix de la solitude* est intitulée: *Rythmes en prose*, et est la réédition d'un récit que Bugnet publia naguère le romancier de l'Ouest. Ce récit — *le Pin du Maskeg* — est écrit dans une prose imagée et bien rythmée. Qu'on lise à haute voix une phrase comme celle-ci: "Et voici que, de l'ouest, sans bruit, rapide, à travers les majores sapinettes, un homme s'avance." Sobrement cruel envers l'homme, Bugnet aime profondément la nature et aime à chanter la bénédiction de Dieu sur les choses. Alors que les hommes se haïssent et se tuent, le Pin du Maskeg — Oskajak — chante la gloire de Dieu: "Bénie soit la noble race des pins... Bénis soient mes fils dont les rameaux aujourd'hui vont bénir les demeures des hommes... Bénis soient les hommes qui suivent les décrets de la Sagesse... Hosannah... Hosannah... Hosannah!" (p. 145).

Je termine en disant que je préfère la poésie de Georges Bugnet à ses préfaces et ses romans à ses poèmes. *Le forêt*, qu'il publiait en 1935 me semble un des plus beaux romans de chez nous. J'espère lire bientôt un autre roman de ce Français — devenu Canadien — et qui signe Georges Bugnet.

Guy SYLVESTRE

Montréal, Les Editions du Totem, 1938; \$1.

fascinant



comme une sweet caporal

• Les Sweet Caps enregistrent constamment des points. En fait, elles présentent une combinaison tellement insurpassable de qualités conquérantes qu'elles sont devenues les cigarettes les plus populaires au Canada: toujours fraîches, toujours agréables, répondant sans cesse à votre attente la plus optimiste.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

Nectar Mousseux
Christin



Fondée dans le Québec

SUN LIFE OF CANADA
SIEGE SOCIAL MONTREAL

Théâtre et musique

CHOSSES DE MUSIQUE

LE POÈME SYMPHONIQUE

que nous aidera à en mieux saisir la multiple personnalité.

Le poème symphonique tire son origine d'une double source: l'Ouverture et la musique de scène. L'Ouverture c'est ce court morceau qui précède généralement un opéra et dans lequel le compositeur a ramassé les principaux motifs pour constituer en quelque sorte un synopsis du drame qui suivra. L'Ouverture sert à mettre l'auditeur en état de grâce musicale (dans le même sens où Bremond parlait d'état de grâce poétique). La musique de scène souligne les péripéties de l'action, les amplifie, les désigne à l'attention. Quant à la musique de scène, Monteverdi et Gluck y excellent généralement. Sans remonter jusqu'aux Croisades, le poème symphonique peut donc retracer ses ancêtres assez haut dans l'histoire.

Il a peu à peu pris figure au sein de l'opéra et s'est un beau jour, grâce à Berlioz, libéré et affirmé comme genre indépendant. Issu du drame musical à la suite d'une évolution lente (impossible à décrire dans le détail parce qu'insoupçonnée des compositeurs) le poème symphonique proprement dit a conservé les traits de son ancêtre: il est demeuré un drame, ou, plus exactement, la musique de scène d'un drame dont l'auditeur, intérieurement, prononce les paroles et accomplit les gestes.

Liszt a baptisé cet enfant du drame musical, mais Berlioz l'avait accouché à la suite d'une grossesse de trois siècles. Or il s'est trouvé que l'accoucheur et le parrain, ayant des goûts romantiques, lui donnèrent une éducation quelque peu "fantastique". Je le dis, indépendamment de toute allusion à la SYMPHONIE FANTASTIQUE de Berlioz. Le poème symphonique a toujours eu tendance vers le carnavalesque, le fantastique et la féerie, ces manifestations étant, si l'on y songe bien, assez parentes. Et c'est lorsqu'il a suivi ce penchant que le poème symphonique a été le plus puissant.

Passons un peu en revue les oeuvres les plus célèbres qui ont été créées dans le genre: la SYMPHONIE FANTASTIQUE de Berlioz, les PRÉLUDES et la FAUST-SYMPHONIE de Liszt, LA DANSE MACABRE de Saint-

Saëns, le CHASSEUR MAUDIT de Franck, L'APPRENTI SORCIER de Paul Dukas, SCHEHERAZADE de Rimzky-Korsakov, THILL L'ESPIEGLE de Strauss, L'OISEAU DE FEU de Strawinsky.

Voilà donc une première catégorie du poème symphonique: oeuvre musicale "retrayant les péripéties d'un texte littéraire"(1), texte présentant le plus souvent un de ces trois caractères: FANTASTIQUE, CARNAVALESQUE OU FÉRIQUE. (Il y a des exceptions).

Mais ce serait trop simple si l'on se bornait à appliquer le nom de poème symphonique à des oeuvres ainsi conçues d'un texte littéraire. Il existe un autre genre du poème symphonique qui, lui, s'inspire d'une courte épi-gramme ou d'un titre précis(2).

A cette seconde catégorie appartiennent presque tous les poèmes symphoniques de Debussy. FETES, LA MER, NUAGES, SIRENES, LE PRÉLUDE A L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Ce dernier, s'inspirant d'un texte littéraire devrait, semble-t-il, appartenir au premier groupe. Mais le poème de Mallarmé manque totalement de ce qu'on pourrait appeler péripéties et Debussy, de son côté, s'est bien défendu d'avoir traduit le poème, de l'avoir raconté (pour la simple raison que ce poème ne se raconte pas). Le Prélude à l'Après-Midi d'un Faune est une préparation, un prélude comme le titre l'indique(3). Pour toutes ces raisons il faut ranger cette oeuvre dans la seconde catégorie.

Autres oeuvres de la seconde catégorie: LE FESTIN DE L'ARAIGNEE, de Roussel, DIVERTISSEMENTS d'Ibert, DAPHNIS ET CHLOE de Ravel, etc.

Mais ce n'est pas encore tout. Il faut étendre le nom de poème symphonique à une multitude d'oeuvres qui par un côté ou l'autre de leur personnalité s'y rattachent. Ainsi les BALLEADES de Chopin sont de véritables poèmes symphoniques pour piano. Les études de Cortot ne laissent plus de doute quant à la substance purement descriptive et dramatique de ces oeuvres. (Cf. Conférencias, année 1939).

En un mot on pourrait ranger dans une troisième catégorie du poème

symphonique, toute oeuvre "pourvue d'un titre générique imprécis et définissant l'atmosphère générale de la pièce".(4)

Exemples: Les PRÉLUDES, les NOCTURNES de Chopin, le CAPPRICIO ESPAGNOL de Rimzky Korsakov et aussi la VALSE et le BOLE-RO de Ravel.

Et l'on pourrait continuer bien longtemps encore tant il est vrai que le poème symphonique possède autant de figures qu'il y a d'oeuvres placées sous ce vocable générique. Contentons-nous de souligner de nouveau cette remarque de début: les meilleurs sont ceux qui procèdent d'une inspiration fantastique, carnavalesque ou féérique. Certaines oeuvres de Debussy, non inspirées d'un texte littéraire et pour ce rangées dans la seconde catégorie s'apparentent cependant aux oeuvres de la première catégorie par une tendance similaire: FETES, SIRENES, le PRÉLUDE A L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE, voilà du féérique, du carnavalesque. LE FESTIN DE L'ARAIGNEE, de Roussel et DAPHNIS ET CHLOE de Ravel voilà encore du féérique et du fantastique.

Retenons ces trois tendances prédominantes du poème symphonique car il semble bien que là est la voie véritable. C'est dans ce domaine que le poème symphonique puise la substance qui lui est la plus appropriée. Tant qu'il demeurera dans ces frontières de l'irréel il sera le genre populaire par excellence parce que l'homme aime l'irréel.

Il aime l'irréel... du moins quand il n'y a pas de ses intérêts.

Le poème symphonique est attaché à l'école moderne. Ses possibilités sont illimitées. Mais encore une fois, il faut qu'il demeure hors du réel, du réel des idées comme du réel des choses. Et qui sait si, après tout, ce ne sont pas eux, ces rêveurs, ces fabricants de contes, ces mangeurs de fantastique et de féerie qui n'ont pas raison, qui ne sont pas dans le réel plutôt que nous avec nos dollars et nos bourses, nos deux et deux font quatre, nos parlements et nos mariages de raison.

Jean VALLERAND

(1) Albert Bertelin: Traité de Composition Musicale, Tome troisième.

(2) Idem.

(3) Le poème de Mallarmé s'intitule: "L'après-midi d'un Faune" et l'oeuvre de Debussy: PRÉLUDE à l'Après-Midi d'un Faune. Différence notable. J'insiste parce que là est la clé à la compréhension parfaite de cette oeuvre de Debussy.

(4) Albert Bertelin, loc. cit.

GÉNÉRALITÉS SUR L'ART

L'art naît par surcroît, par pression de surabondance. Il commence là où vivre ne suffit plus à exprimer la vie.

André Gide

Des choses que façonne l'homme, beaucoup sont appelées par une nécessité autre qu'elles-mêmes. Elles tirent leur raison d'exister d'un besoin qui n'est pas elles-mêmes. Elles ont une fonction utilitaire.

Ces produits, quand l'homme les a tirés de son être et de la matière adaptée, les proportionnant à la fin qu'ils doivent servir et quand il les a fait servir cette fin, il a atteint une certaine perfection; la perfection de proportionner un moyen à une fin. Son sens des proportions jouit de cette harmonie. Mais ces oeuvres, bien que souvent merveilleuses, ne peuvent finalement pas être considérées en elles-mêmes. Leur fin les absorbe, dirait Valéry. Elles aident la vie à se maintenir, mais une fois maintenue et assurée de vivre, cette vie demande à l'homme infiniment plus. Elle demande son expression par le mouvement. Non pas le mouvement nécessaire de se maintenir, de se reprendre incessamment à son imminente dissolution. Il lui faut le mouvement intérieur de toute elle-même en remous avec elle-même. Comme l'eau compénètre l'eau, la vie compénètre la vie. De la friction de ces remous qui ont pris quelque chose l'un à l'autre, naît l'art. Il naît de ces échanges au sein de la vie. Il est la vie exprimée, qui a voulu jouer de ce qu'elle est, qui a voulu se purifier de tout ce qu'elle n'est pas, de tout ce qui reste distinct d'elle, de tout ce qui ne sert qu'à l'appuyer. Il est son intention de délivrance. Il détache l'accidentel de son essentiel et laisse nu celui-ci.

Evidemment, toute chose existe d'une certaine façon qui lui est propre. C'est son mode d'être, c'est-à-dire, sa forme qui la fait se développer selon ce quelle doit être. Ce besoin de forme qu'a tout être trouve sa réponse suprême dans l'acte de l'art par lequel la vie se prend elle-même, se fouille, se choisit et se présente son image distillée et condensée.

Une caractéristique, quelle qu'elle soit, dès son apparition dans un être tend automatiquement à s'augmenter, à se dilater jusqu'à son absolu. Elle ambitionne plus que de rester simplement un principe, il lui faudrait devenir le principe individué de cet être. Chacune des grandes oeuvres de l'art a une caractéristique essentielle. Elle est un aspect, une poussée de la vie dans un sens déterminé. Cet aspect de la vie, extrait de l'infinitude des autres, et contenu dans une oeuvre, part seul vers son absolu, se développe dans sa totalité avec la secrète intention de s'imposer comme la Vérité. L'oeuvre d'art est du spécial qui s'ouvre et dans lequel vient se jeter l'universel. "L'art, c'est tout l'univers recréé dans un homme." Bourdelle aurait pu dire, dans une oeuvre. — Est-ce que, assez avant dans la "Neuvième", dans "la Mer," ou dans le "Sacre du Printemps" on peut penser à l'existence d'une

autre vérité, d'un autre monde que chacun de ceux-là? L'un donne l'impression de contenir le monde, l'autre de même et l'autre encore, par ce que chacun fait oublier ce qu'il n'a pas et convainc qu'il est le monde. Voilà le mensonge sublime de l'art. Il se prouve tellement, qu'il est une des plus riches vérités. Par l'art la création devient plus intelligible, plus résumée; l'art l'éclucide. Par l'art, l'homme connaît au monde. (Voir, Claudel, "L'Art Poétique.")

Les génies sont venus comme des fatallités.

Au côté de la création, il semble y avoir une marge laissée là en réserve aux créations de la vie, à ces survies immédiates que sont les oeuvres d'art. "Le poète, lui, achève l'oeuvre de la création." (Maritain)

Quand Dieu créa le monde, Il le fit probablement plus grand qu'il ne fallait. On peut imaginer qu'il excava, dans le temps et dans l'espace, des formes de silences, des formes de vides, des absences et, qu'au fond d'elles, Il mit des soifs immenses. Il s'était, en disposant ces formes vacantes, proposé d'autres formes en volume, qui les épouseraient, qui assouriraient ces soifs. Il avait prévu les Grecs, Bach, et les autres génies énormes. Il se les proposait depuis longtemps. Il les avait destinés, chacun à tel ou tel vide, à tel ou tel silence. Ils ont meublé les siècles du fond desquels ces soifs les suppliaient de paraître avec leurs oeuvres. Imagine-t-on le vide, le manque, l'absence que laisseraient les Cathédrales et leur monde de pierre, Beethoven, Rembrandt et cent autres s'ils n'étaient pas venus?

Leur apparition est plus qu'accidentelle; on ne peut que penser que c'est fatalement qu'ils sont venus.

Jacques G. de TONNANCOUR

FRITZ STIEDRY

AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

Les Concerts Symphoniques donnaient mardi soir dernier un concert d'un équilibre parfait: deux compositeurs seulement au programme, et par surcroît deux Allemands, Beethoven et Wagner. En mémoire de Lord Tweedsmuir, l'orchestre joua les deux hymnes nationaux, la trompette entonna le "Last Post", puis la foule se recueillit durant deux minutes, scandant un silence rigoureux.

M. Fritz Stiedry, chef du New York Orchestra of The New Friends of Music, qui dirige sans partition, s'est fait connaître mardi soir comme un chef de grande envergure. Excessivement sensible et délicat, nuancé et puissant au moment voulu.

Le programme comportait l'Héroïque de Beethoven; le premier mouvement, allegro con brio, fut joué avec intelligence et sérieux; la figure du grand homme nous apparaissait dans toute sa splendeur et toute sa majesté. Les second et troisième mouvements furent religieusement rendus; la nuance, la délicatesse d'âme, l'expression du chef se manifestèrent ici au plus haut point. C'est dans la marche funèbre qu'il donna une interprétation absolument personnelle. Le finale révéla que M. Stiedry cachait en lui une âme fougèreuse et énergique: il obtint ici de ses instruments la puissance qu'il n'avait pu tirer d'eux au premier mouvement.

Les deux pièces les mieux rendues furent sans aucun doute l'Ouverture Léonore No 3 de Beethoven et les deux extraits de Tristan et Yseult. Ici, nous avons reconnu un très grand chef: excessivement sensible, ne négligeant aucun effet, aucune nuance tout en gardant à chaque oeuvre son unité. Tantôt il faisait chanter langoureusement les violons puis dans un crescendo merveilleusement réussi il les montait au maximum d'intensité et de sonorité. Rarement, ai-je entendu Wagner joué avec autant d'âme et de passion. C'est du vrai Wagner. Au cours des deux oeuvres plus haut mentionnées, deux instrumentistes méritent une mention spéciale: le flûtiste et le clarinettiste: purité du son, phrasé, nuances. Les cors furent aussi particulièrement solides.

M. Mack Karrell, baryton au Metropolitan Opera, nous revenait au dernier concert. Après s'être fait connaître et apprécié au festival de St-Laurent, il fut se maintenir dans les deux pièces de Wagner qu'il avait choisies, l'excellente impression créée en juin. Sa voix est belle, sa culture étendue, sa diction parfaite, vrai héros wagnérien, il donne l'impression d'un homme qui comprend ce qu'il chante, et veut nous faire communiquer aux beautés des grands maîtres. Dans la Romance à l'étoile, il fut juste, sans affectation et sans recherche. Dans les adieux de Wotan, il sembla quelquefois manquer de voix et fut parfois couvert par l'orchestre.

En somme, un très beau concert, bien équilibré, bien rendu, avec un chef intelligent et un soliste de grand ordre.

On nous annonce pour le prochain concert la venue de Misha Levitzki, pianiste de grand renom et de M. O'Connell, chef sympathique. J. D.

PHOTOGRAPHE
ATTIRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumas

306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAJumet 5961

CONCERT DE LA CROIX ROUGE

PROGRAMME

La première partie du programme sera dirigée par
WILFRID PELLETIER

- 1.—O CANADA.
LE CHŒUR DE LA MANECANTERIE DES PETITS
CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
- 2.—PATRIE. OUVERTURE *Bizet*
- 3.—CONCERTO EN RE MINEUR *Poulenc*
(pour deux pianos et orchestre)
Solistes: ELLEN BALLON JEAN DANSEREAU
- 4.—a) DIVINITE DU STYX *Gluck*
b) MANON: Adieu notre petite table *Massenet*
c) AIR DE LIA *Debussy*
Soliste: MADAME MARCELLE DENYA,
du Grand Opéra de Paris.
- 5.—LA VALSE *Ravel*

INTERMEDE

Musique militaire pendant l'intermède
a) Les Fusiliers Mont-Royal, b) The Black Watch Regiment,
direction direction
Capitaine J.-J. Goulet. Capitaine Hugo G. Jones.

La seconde partie du programme sera dirigée par

DOUGLAS CLARKE

- 1.—JUPITER BRINGER OF JOLLITY *Holst*
(The Planets)
- 2.—UNDER THE SPREADING
CHESTNUT TREE *Jeromir Weinberger*
(Variations et Fugue pour Grand Orchestre sur un air
populaire anglais)
- 3.—a) OTELLO: Monologue du troisième acte *Verdi*
b) PAILLASSE *Leoncavallo*
Soliste: M. ARTHUR CARRON,
ténor du Metropolitan Opera House de New-York.
- 4.—FINLANDIA *Sibelius*
- 5.—TABLEAU PATRIOTIQUE.
- 6.—GOD SAVE THE KING.
- LE CHŒUR DES CATHEDRAL SINGERS
- 7.—MARCHES DE SORTIE.
a) Sambre et Meuse *Turlet*
b) Old Comrades. *Teike*
Royal Canadian Artillery Band *direction Lt. Johnston Doughty*

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - HAbour 0530

DIRECTION

Directeur: JACQUES DUQUETTE
Auteur: J.-M. ROBILARD

RÉDACTION

Rédacteur en chef: ROGER BEAULIEU
Secrétaire de la rédaction: JEAN-PIERRE HOULE

Rédacteurs:

JACQUES LÉGER YVES GOBBOUT
PIERRE BAUDOIN ANDRÉ BACHAND
DANIEL JOHNSON MAURICE CLOUTIER
JEAN VALLERAND L.S.-E. PRESSEAU
MARCEL ROBITAILLE JEAN DRAPEAU

ADMINISTRATION

Administrateur: BERNARD FORTIN
Publicité: PAUL CHOLETE

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 rue Ste-Catherine
MONTREAL

ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège social: 350, rue LE MOYNE

MONTREAL

DOSSIER sur le PACTE FÉDÉRATIF de 1867

RICHARD ARES, S. J.

(suite)

2° Le mémoire du Nouveau-Brunswick.

Le 18 mai 1938, le Nouveau-Brunswick remettait à la Commission royale un premier mémoire dans lequel il reprochait au gouvernement fédéral de n'avoir pas considéré les provinces comme des États souverains et indépendants et d'avoir oublié qu'il avait été créé par les provinces et qu'il n'existait que par la volonté des provinces. (Cf "Le Devoir", 18 mai 1938).

Le 24 novembre, l'avocat du Nouveau-Brunswick revenait à la charge et présentait à la même Commission un mémoire supplémentaire au nom de sa province, dans lequel celle-ci demandait la décentralisation des pouvoirs et le retour au véritable esprit de la Confédération canadienne. Bon nombre d'écrivains, constate le mémoire, ont une fausse conception des principes fondamentaux de la Confédération canadienne. Des thèses historiques inexactes et une propagande erronée ont induit la population canadienne à croire que le Canada est une Union semblable au Royaume-Uni, et que le gouvernement et le Parlement du Canada devraient fonctionner de la même façon que le gouvernement et le Parlement du Royaume-Uni... Il faut revenir à une saine conception de la Confédération et pour cela, consulter l'histoire.

Avant le pacte fédératif, continue le mémoire, les provinces du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse constituaient des unités, dotées de gouvernement responsable, de l'Empire britannique. Chaque province

avait son identité et ses propres difficultés. Toutes trois ont admis que cela pourrait servir leurs intérêts si elles constituaient une corporation chargée de l'administration de certaines questions d'intérêt commun, à leur avantage comme provinces. Cette "incorporation" a eu lieu à la suite d'une convention interprovinciale, sanctionnée par une législation impériale. Les trois provinces retenaient toutefois leur identité propre, leur indépendance et leur autonomie sous la Couronne britannique. Tous les arrangements financiers et autres ont été sujets d'ententes entre les pouvoirs, comme provinces, sans tenir compte de leur population.

On peut comparer, ajoute encore le mémoire, l'entente intervenue entre les trois provinces, à la fondation, par trois sociétés, d'une quatrième société à laquelle on confère le pouvoir d'exécuter certains services pour le compte des trois sociétés fondatrices. Ce principe fondamental, des écrivains l'ont oublié. Le but de la Confédération était d'assurer la prospérité des provinces et les intérêts de l'Empire: le préambule de l'Acte de l'A.B.d.N. est clair sur ce point... (Cf "Le Devoir", 24 nov. 1938).

3° Le mémoire du Québec.

Le 12 mai 1938, Me Emery Beaulieu présentait, au nom du gouvernement de la province de Québec, à la Commission royale un mémoire réaffirmant la thèse provincialiste.

"Sous l'empire de notre système fédératif, disait ce mémoire, chaque province, dans la sphère

qui lui est propre, constitue un État autonome, jouissant de toutes les prérogatives d'un État souverain et nullement assujéti au pouvoir fédéral... Dans l'opinion du gouvernement de Québec, l'Acte de l'A.B.d.N. est la ratification d'un pacte d'une nature nettement contractuelle. Il est puéril de rechercher si le pacte fédératif réunissait toutes les conditions requises pour la validité des contrats de droit civil. Les conventions entre États sont d'un autre ordre. Elles relèvent du droit public et non du droit privé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1867, un certain nombre d'États, appelés provinces, autonomes et souverains sous l'égide de la Couronne britannique, ayant décidé de se grouper ensemble, ont convenu de se former en une fédération et ont délibérément écarté le système d'une union législative, parce que ce système, avec la centralisation des pouvoirs qu'il comporte, n'offrirait aucune garantie pour les minorités. Pour donner naissance à cette fédération, les provinces ont consenti à céder à l'entité fédérative une certaine partie de leurs pouvoirs mais elles ont conservé, outre les pouvoirs législatifs non cédés, leur entité politique, et elles sont ainsi demeurées, dans la sphère qui leur est propre, des États souverains...

"Ce n'est pas du gouvernement central que dérivent les pouvoirs et attributions des provinces; c'est, au contraire, de l'accord de volonté des provinces qu'est né le gouvernement central..." (Cf "L'Action catholique", 12 mai 1938).

b) Les déclarations du Conseil Privé.

Les déclarations du Conseil Privé sont venues confirmer les provinces dans leur attitude d'indépendance. Ces déclarations sont bien connues. Dans son article intitulé "La Province de Québec est-elle un État?", M. Maximilien Caron en citait quelques-unes que nous lui emprunterons.

A ceux qui ne veulent voir dans les Parlements provinciaux que de simples créatures du Parlement de Westminster, voici quelle est la réplique du Conseil privé dans la cause de Hodge vs. Queen: "Lorsque l'Acte de l'A.B.d.N. a décrété qu'il y aurait une législature provinciale et que celle-ci aurait juridiction exclusive dans les matières de l'article 92, il a donné à la Province des pouvoirs qu'elle doit exercer, non pas comme représentant du parlement impérial, mais une autorité aussi grande, aussi complète, toujours dans les limites de l'article 92, que possédait et pouvait octroyer le Parlement de Londres. Quant aux sujets de sa compétence, la législature locale est suprême et a la même autorité que le parlement impérial."

D'autres avaient soutenu que les gouvernements provinciaux recevaient leur juridiction de l'État central. Dans l'affaire de la "Maritime Bank" les Lords ont jugé, au contraire, qu'une législature provinciale ne reçoit aucune juridiction du gouvernement du Canada et que son statut ne ressemble, en aucune façon, à celui d'une institution municipale. La législature ne possède pas un pouvoir simplement administratif, mais législatif aussi, au sens strict du mot et, dans la sphère de l'article 92, ces pouvoirs sont exclusifs et supérieurs."

(à suivre)

"MES FEMMES"

"Depuis que j'ai croisé les
grands yeux noirs,
"Mon cœur est plein d'espoir".
(Tino Rossi)

Après ma stupide aventure avec Gaby, j'aurais dû m'en tenir au judicieux conseil de Stassart: "La solitude est l'asile du sage". Mais, à douze ans, je n'avais pas encore lu Stassart et je ne me sentais aucun goût pour la solitude. D'ailleurs, n'est-ce pas le célèbre La Bruyère lui-même qui explique que "tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls: de là le jeu, le luxe, la dissipation, le vin, les FEMMES, l'ignorance, la méfiance, l'envie..."

...Et parce que je ne connaissais encore ni Stassart, ni La Bruyère, que j'ignorais encore, en dépit de mes tristes expériences, la grande sclérotose des hommes... et surtout des femmes, que je ne croyais pas encore aux Céliènes et que mon temps n'était pas encore venu d'agir en Alceste, j'allais une fois de plus — et pour mon malheur — rechercher les attraits de Cupidon et me brûler à son feu impudent.

Malgré ma répugnance — que vous devinez — à vous livrer tous les secrets de ma vie privée, je veux ne vous en cacher aucun épisode: mes petites histoires se rapprochent de la petite histoire qui est elle-même une branche de la Grande Histoire. Or, l'Histoire sert de norme aux actes ultérieurs des hommes. C'est ainsi que j'entends servir la noble cause de l'humanité avec l'humble récit de "mes femmes". Est-ce cela...!

Elle s'appelait Adrienne. Les méchantes langues de ma classe la surnommaient injustement "Ustensile" parce que, prétendait-on, elle ressemblait à une fourchette.

J'avais la meilleure raison au monde pour ne jamais m'amouracher d'Adrienne: elle était terriblement grande! D'abord, un homme de bon sens, dont je ne me rappelle pas le nom, a écrit: "Si vous avez à choisir entre une femme qui soit grande et une petite, choisissez la petite parce que de deux maux... il faut choisir le moindre". SECUNDO, le contraste de grandeur entre Adrienne et moi avait beau être typique, le principe de Physique, i.e. "deux contrastes s'attirent" était déjà trouvé.

Et puis, voilà cette âme tendre et émue que m'avait transfusée ma mère, à ma naissance, me portait toujours à m'arrêter trop longtemps sur les malheurs d'autrui. Et cela me fendait le cœur de voir que tous se moquaient de cette pauvre Adrienne. Cet attendrissement prolongé me fut fatal. A force de la scruter, je découvris

qu'elle possédait une paire d'yeux d'un noir-ébène quasi authentique et, du coup, je tombai en amour avec Adrienne.

Comme je connaissais assez bien son frère — un vieux copain de la petite école — je réussis sans trop de difficulté à approcher la fuyette Adrienne.

Je la rencontrais habituellement une fois par semaine, comme par hasard, au coin de la rue... Trois obstacles s'opposaient au parfait bonheur que j'eusse éprouvé, en ces rendez-vous clandestins, à converser avec l'objet de ma flamme.

D'abord, comme j'avais fait sa connaissance à la fin de mai et que les trolloirs, cette année-là, étaient particulièrement juchés sur d'énormes patins à roulettes. Ce qui faisait ressortir davantage ma taille pygméenne et la laissait constamment dans un équilibre instable fort inquiétant.

Encore aurais-je passé sur ces tristes personnalités et peut-être même aurais-je pu goûter pleinement la joie de me savoir près d'elle, si elle n'avait eu la déplorable manie de parler très fort et de gesticuler nerveusement. J'avais alors l'impression que les regards de chaque passant étaient braqués sur nos modestes personnes. Et j'avais honte. Surtout à la pensée de ce qui adviendrait si mon paternel s'avisait de tourner ce fatal coin de rue!

Enfin, une troisième déficience d'Adrienne venait ajouter à mon supplice: elle mâchait invariablement de la gomme "à baboune" et ce, avec une maîtrise, un aplomb et une constance qui avaient dû lui coûter plusieurs années de pratique! Or, comme nous avions récemment étudié Leconte de Lisle, à notre cours de littérature, je ne pouvais m'empêcher d'établir un rapprochement entre le fantastique "mâchouillage" d'Adrienne et celui que nous raconte le poète, dans "Midi", alors que des bœufs mâchent inlassablement

"Et suivent, de leurs yeux languissants et superbes,

"Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais!"

Ce rapprochement peu flatteur me fatiguait bien un peu, mais allez donc discuter avec l'amour. Ces légers travers pouvaient-ils amoindrir l'ardeur que je portais à Adrienne? D'ailleurs, c'était la première fois que j'éprouvais un réel amour, puisque — d'après Franc-Nohain — "l'amour est le résultat de deux volontés et non l'effort d'une seule" et que j'étais

moralelement certain, bien qu'aucun serment n'eût été échangé entre nous, qu'Adrienne me vouait plus que de l'amitié...

Hélas! une si belle idylle ne pouvait durer. Ce fut encore cette maudite littérature qui embrouilla tout...

Par un pluvieux après-midi morne et humide, j'écrivis une lettre à Adrienne. Une lettre tourmentée, névrosée, sentimentale, romantique. Ne pouvant plus contenir le torrent impétueux de mon cœur épris, je m'épanchais longuement, dans le style fleuri que vous savez...

Je donnai la missive au frère d'Adrienne, avec des considérations appropriées sur la discrétion, sa définition, son objet, son utilité.

Peut-être eussé-je mieux fait d'apporter à ma recommandation une prose plus simple, car le frère en question — que Dieu me pardonne ma haine d'alors à son endroit — le frère ouvrit la lettre, le soir, au souper, devant toute la famille réunie, et lut lui-même à Adrienne, "à haute et intelligible voix", mon message d'amour.

Et comme la mère de ladite Adrienne avait des principes rigoureux, et d'ailleurs fort sages, sur l'éducation de la jeune fille et sur les rapports qui doivent exister (ou plutôt ne pas exister) entre celle-ci et le sexe fort, elle rapporta au Père Supérieur la lettre en question et le pria de m'admonester sévèrement. Ce qu'il fit avec beaucoup d'exactitude... et même plus!

Une fois de plus, je faillis être renvoyé du collège et mon père, averti, me menaça très sérieusement de la Maison de Réforme si je récidivais...

Pour quelque temps, je ne récidivai pas.

BRICK

(à suivre)

LE BLOC UNIVERSITAIRE

LE BUT: un organisme au moyen duquel l'étudiant, au sortir de l'Université, avec un diplôme qui lui a coûté 18 ou 20 ans d'étude, soit capable de se trouver une situation pour vivre convenablement.

LES MOYENS: ils reposent entièrement sur l'initiative et le travail que les étudiants voudront bien lui consacrer. A remarquer que le travail doit se faire dans l'École ou la Faculté. Les membres d'une Cellule sous la direction de leur responsable devront faire des lectures, des enquêtes, des compilations de statistiques de façon à en arriver à faire le dénombrement des débouchés qui s'ouvrent à l'étudiant quand il possède telles qualifications. Il faudra tenir compte, non pas seulement des débouchés actuels dans telle profession, mais aussi des débouchés possibles en s'appuyant sur des particuliers, ici, au pays, sur l'expérience qu'on a acquise à l'étranger.

Prenons un exemple: combien d'avocats dans une ville comme Montréal vivent en pratiquant leur profession? Dans quelles branches du Droit? Combien d'avocats requiert le Service civil fédéral ou provincial? Combien de compagnies engagent des avocats? Quelles qualifications leur demandent-elles? Quels sont les débouchés qui s'offrent aux avocats dans les autres pays?

Un autre exemple: quel nombre de médecins un district de densité "n" et de population "m" fait-il vivre? Combien en médecine générale-spéciale?

RESULTATS PRATIQUES: dans quelques années, nous pourrions centraliser en un bureau de placement tous ces renseignements, et agir efficacement dans tel ou tel cas particulier. Ainsi, un diplômé veut obtenir telle situation à Ottawa, le Bloc Universitaire après lui avoir donné le tuyau, peut l'appuyer de tout son poids. Une population de 150 familles, en Gaspésie, n'a pas de médecin à cause de sa faible densité sur un territoire trop grand: le Bloc Universitaire intervient auprès de l'État pour lui indiquer cet état de fait anti-social et en raison des circonstances faire accorder une subvention au médecin qui veut s'y établir, pour le plus grand bien de tous.

N'est-ce pas une œuvre qui s'impose? Une œuvre digne de tout votre encouragement? Et qui va la réaliser? Les gens qui sont déjà établis? Non; ils n'y ont aucun intérêt et manquent du dynamisme dont la jeunesse regorge; ils sont casés. C'est donc à nous de faire de ce besoin social une réalité. Ce doit être le premier devoir d'une organisation nationale que de frayer à ses fils une situation dans la vie.

Et le B.U., que va-t-il devenir? Il sera ce que vous le ferez. Vous pouvez le vider de tout son sang en ne lui accordant que votre indifférence.

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

Avec les hommages

du

Secrétariat de la Province

HONORABLE HENRI GROULX

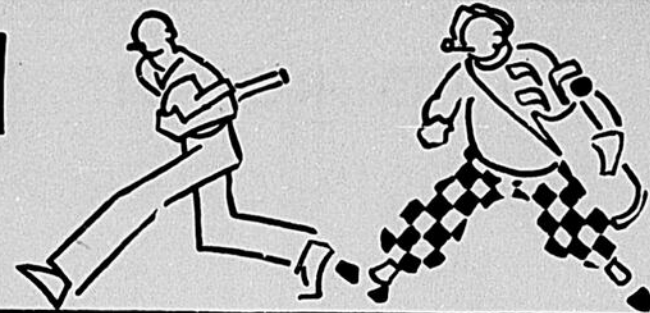
MINISTRE

JEAN BRUCHÉSI

SOUS-MINISTRE



SPORT



LIGUE DE QUILLES INTERFACULTES

Voici les résultats de cette semaine:

H.E.C. "A" battent Sciences 4-0
Droit battent Opt.-Pharm 4-0
Chir. Dent. battent H.E.C. "B"

3-1

Médecine et Poly. annulent 2-2

Voici la cédule pour la semaine prochaine:

Médecine contre Opt.-Pharm.	5 et 6
Polytechnique contre Chir. Dentaire	7 et 8
H.E.C. "A" contre Droit	9 et 10
H.E.C. "B" contre Sciences	11 et 12

La semaine prochaine, après les parties de la ligue inter-facultés, il y aura une réunion des capitaines d'équipes à l'Association Athlétique. Je prie-rais tous les capitaines d'y être.

Louis-Georges LACOMBE

CLASSEMENT des QUILLEURS

1.-Laurin... Poly.	18	2359	131.1
2.-Egan... H.E.C. "A"	30	3872	129.1
3.-Lacombe... H.E.C. "A"	30	3821	127.4
4.-Calvert... H.E.C. "A"	30	3727	124.2
5.-Lafamme... H.E.C. "A"	27	3341	123.8
6.-Marien... H.E.C. "B"	27	3302	122.3
7.-Bernier... Ch. Dent.	30	3666	122.2
8.-Baribeau... Ch. Dent.	30	3665	122.2
9.-Gauthier... Méd.	30	3610	120.3
10.-Leduc... Sciences	30	3581	119.4
11.-Reid... Méd.	30	3549	118.3
12.-Dessales... Poly.	30	3541	118.0
13.-Dauphin... Poly.	30	3503	116.8

TOUJOURS VICTORIEUX...

La semaine dernière, nos joueurs disposèrent aisément de McGill dans la ligue Intercollegiale Intermediaire. Cette semaine, ce fut au tour de Verdun de succomber devant les Carabins, dans une joute régulière du circuit Mont-réal Intermediaire.

Ce second triomphe n'est pas moindre que le précédent si l'on considère que Verdun est un des excellents clubs qui composent cet ligue des St-Jérôme, Joliette, etc. Tout le monde sursaute donc à la suite de ce sensationnel retour qui accompagne la seconde partie de nos activités sportives. Nous avions quelque peu prévu ce regain de vie chez nos équipiers car, durant la première moitié de la saison, ils manquèrent grandement de pratique et maintenant qu'ils sont contraints de jouer plusieurs fois la semaine, ils en tirent un grand profit.

Nous obtenons depuis une couple de semaines un rendement maximum de tous les membres de l'équipe et Godbout qui partage les déboires comme les succès de ses protégés, respire dit-on, plus aisément. Il fallait l'ouverture du circuit Intercollegial pour que nous commencions à gagner et maintenant que c'est fait, nous

continuerons de tout balayer sur notre passage.

D'abord notre rencontre avec McGill est très significative. Ce brillant résultat nous permet de conclure que nous pourrions aisément disposer des victimes des chandails rouges puisque nous les avons éliminés de la manière qu'il convenait.

Reste à savoir ce que nous ferons contre Loyola, notre éternel le bête noire. Le problème demeure épineux et je n'ose faire d'inutiles prédictions sur une rencontre avec les champions de l'an dernier. Tout de même nous pouvons croire que si les nôtres continuent à jouer avec autant de brio nous ferons une dure lutte à Loyola.

Comme l'an dernier nous sommes classés en deuxième position, derrière Loyola, pourquoi nous refuserait-on le droit de croire que nous pouvons aspirer à mieux!

LIGUE INTERCOLLEGIALE INTERMEDIAIRE

	J.	G.	P.	N.	P.P.	P.C.	Pts
Loyola	3	3	0	0	18	0	6
McGill	4	2	2	0	12	12	4
U. de Montréal	1	1	0	0	5	1	2
S. G. Williams	4	1	3	0	16	14	2
Bishops	2	0	2	0	2	13	0

BALLON AU PANIER

Mercredi soir, 5 février, le "Bleu et Or" recevait la visite des porte-couleurs de l'Université McGill. Les quelques fidèles partisans qui assistèrent à cette partie ne regrettèrent pas d'être venus. Ils furent témoins de la plus belle partie jouée cette année au gymnase du Poly. Les Redmen, désireux de venger la défaite que nous leur avions infligée au début de janvier (par le score de 22 à 20) s'étaient grandement préparés pour cette partie.

Ils firent montre de plus de sûreté et de vitesse qu'à la première partie. Ils ne purent cependant résister aux attaques impétueuses de nos cinq lions, qui ce soir-là jouèrent mieux que jamais. Cliff Melville, notre brillant "coach" nous fit songer à ce qu'il devait être au temps où il prenait part aux détails du championnat senior, en scurant à lui seul, 21 points. Comme le rapportait le Herald et le Star, Cliff démontra qu'il pouvait encore en montrer à nos jeunes!

Béland, Charette, Wright et Beauchemin scourèrent nos autres points: score final: U. de M. 44, McGill 32.

ON NE PEUT PAS TOUJOURS GAGNER!

Samedi soir, 5 h. 30, le Bleu et Or faisait face au Sir George Williams, au gymnase du Central Y. Déclassés

au début, nos porte-couleurs se réveillaient enfin pour terminer la première moitié, trois points seulement en arrière des Georgiens.

Dans la deuxième moitié, les nombreux spectateurs (pas nos partisans) eurent maintes occasions d'applaudir à de très scientifiques combinaisons réussies par les deux équipes. Comptant tour à tour, les deux équipes se trouvèrent sur un pied d'égalité (soit 27 à 27) alors qu'il ne restait plus que deux minutes à jouer. Malheureusement nos adversaires réussissaient trois paniers de suite pour s'assurer de la victoire.

Score final: U. de M. 29; Sir George 33.

Il ne reste plus que deux parties de ligue à jouer avant les détails de championnat. Le "Bleu et Or" avec son record de six victoires et de trois défaites, semble assuré de la première position de la section collégiale. Seule une série de six victoires pour le Sir George, et deux défaites pour nous, pourraient nous déloger de la première place. Ce qui est peu probable!

Samedi 17, l'U. de M. doit rencontrer le St. Matthews. Le lieu et l'heure de la joute n'ont pas encore été décidés par les directeurs de la ligue. Plus amples renseignements peuvent toujours être obtenus à la "cabane".

Philippe EWART

RETENEZ VITE VOS BILLETS pour LE GALA SPORTIF

HOCKEY AUX H. E. C.

Je suis venu. Où! Je suis venu à la patinoire des étudiants. Que faire sur une patinoire à moins que l'on ne patine? Eh bien! j'ai joué au hockey dans la ligue inter-facultés.

J'ai vu. Quoi? J'ai vu l'équipe du Droit; j'ai presque vu l'équipe de la Médecine; j'ai enfin vu bon nombre d'étudiants qui venaient encourager les leurs. Messieurs, ils sont venus ces supporters, jamais trop tard, toujours à temps. Continuez, Messieurs, encouragez-nous, supportez-nous, criez pour nous.

J'ai vaincu. Qui? Le Droit et la Médecine. Tels des soldats au front, les H.E.C. ont bombardé les buts adverses et ont remporté deux victoires par les comptes de 7 à 5 et 1 à 0. Qui a brillé le plus? La seule réponse à donner est: "L'Équipe". C'est tout, mais c'est beaucoup.

L'ÉTUDIANT ÉLÉGANT CHOISIT SON COIFFEUR AVEC SOIN

Salon LA PATRIE A. MORO, propriétaire 176 est, rue Ste-Catherine Édifice La Patrie

HUIT BARBIERS À VOTRE DISPOSITION

Je vous présente l'équipe H.E.C. 1939-40. La connaissez-vous? Non! Eh bien! voici:

MARIEN, de son petit nom "Johnnie", 5'9", 126 livres. "Ne se met rien sur le dos, mais il garde bien".

RICHER, alias "Bob", 5'10", 155 livres. "Quand il patine, la glace GRICHE ET les points s'accumulent. C'est beau, capitaine!"

DUGRE, Yvan, 6', 175 livres. "N'allez pas croire qu'il est DU GRES, c'est de l'acier sur la défense."

FORTIN, Paul, 5'8", 160 livres. "Du haut de cette terre mobile, un seul FORTIN vous attend et vous regarde."

LINCOURT, Blaise, 6', 160 livres. "Ce malin COURT sus à la rondelle et v'lan, ça y est! On a compté."

LALONDE, Laurent, 5'10", 170 livres. Ici le bruit du sifflet a retenti, LA LONDE s'est répandue et le gardien de buts adverse est éberlué et dépité!

PICHE, Roger, alias "Oswald", 5'7", 150 livres. "Tel un tigre il se taPIT CHEZ ses adversaires et bondit comme un éclair vers la cage. Il ne s'engage pas, c'est toujours la pauvre rondelle."

DUSSAULT, Marcel, alias "Porcky", 5'10", 165 livres. "Il est un artiste DU SAUT en patins et il s'en tire bien, en plus de bien tirer."

GAGNON, Georges, 5'7", 160 livres. "GAGNON, c'est l'impératif du club, et, à date, c'est réalisé."

MARCHAND, Laurent, 5'9", 150 livres. "Il ne MARCHANDe pas les passes, et de points, il est MARCHAND."

BASTIEN, François, Frank, 5'9", 150 livres. "LA-BAS TIENS la rondelle, et la victoire, on la tient."

CH-E-C-K

HOCKEY A POLY

La dernière fin de semaine a été très chargée pour l'équipe de hockey de Polytechnique. Samedi dernier en effet, nous recevions la visite annuelle de l'école d'arpenteur et de génie Forestier de Québec. Les Québécois débarquèrent à Bordeaux, où nous les attendions pour les conduire à l'aréna du Collège de St-Laurent.

Dès les débuts de la joute, l' allure du jeu fut très rapide et nous avons constaté un progrès considérable sur l'an dernier dans le jeu des visiteurs. Toutefois, malgré leurs efforts répétés, ils durent s'incliner devant la supériorité de Poly. Notre gardien de buts, Marcel Huot, ne laissa passer la rondelle que deux fois, tandis que ses coéquipiers allèrent la loger cinq fois dans les buts des adversaires. Après la joute, quelques étudiants se chargèrent de montrer "Montréal, la nuit" aux arpenteurs et aux forestiers.

Voici un sommaire de la joute, période par période.

Première période

- 1—Poly: Hébert.
- 2—Poly: D'amours.
- 3—Québec: Tessier.
- 4—Poly: D'amours.

Deuxième période

- 5—Québec: La Forest.
- 6—Poly: Charest.

Troisième période

- 7—Poly: Charest (Hébert).

La seconde joute du Poly s'est jouée dimanche après-midi contre les étudiants du collège Laval, à St-Vincent de Paul. Poly y connut la première défaite de la saison. Mais on peut dire sans parti pris que nos joueurs furent grandement handicapés par la partialité des arbitres, en plus d'être fatigués par leur joute de la veille. Les collégiens prirent l'avantage du jeu dès la première période en scurant deux points. Ils réussirent à déjouer Marcel Huot une troisième fois dans la deuxième période, mais le point ne compta pas, parce qu'il y avait sept joueurs du collège Laval sur la glace. C'est à partir de ce moment que le jeu commença à être brutal et que les arbitres se mirent de la partie. 18 secondes avant la fin de la partie, Poly réussit à scorer son premier point et 18 secondes plus tard, nos "hôtes" déjouèrent une dernière fois notre gardien de buts. La partie se terminait ainsi au score de 3 à 1 en faveur du collège Laval.

Pierre MARTEL

LIGUE INTERFACULTES

LES COMPTEURS

Faculté	Pts	As.	Total
D'Amours... Poly.	6	4	10
Lecavaller... Poly.	6	2	8
Lalonde... H.E.C.	2	5	7
Bastien... H.E.C.	4	2	6
Laboeuf... Ch.-D.	3	3	6
Hébert... Poly.	1	4	5
Lincourt... H.E.C.	1	4	5
Gagnon... H.E.C.	3	1	4
Béland... Poly.	2	2	4
Labrèche... Droit.	3	0	3
Piché... H.E.C.	2	1	3
Migneault... Ch.-D.	2	1	3
Dansereau... Poly.	1	2	3
Plahte... Poly.	1	2	3
Letendre... Ch.-D.	0	3	3
Génier, P... Ch.-D.	2	0	2
Picard, L... Ch.-D.	2	0	2
Fortin... H.E.C.	1	1	2
Crépeau... Droit.	1	1	2

Bertrand... Droit.	1	1	2
Lacroix... Poly.	1	1	2
Picard, Lolo... Ch.-D.	1	1	2
Trubiano... Phopscl.	1	1	2
Forget... Droit.	0	2	2
Ouimet... Droit.	0	2	2
Génier, M... Ch.-D.	0	2	2
Richer... H.E.C.	0	2	2
Laverdure... Poly.	1	0	1
Leduc... Phopscl.	1	0	1
Doyon... Ch.-D.	1	0	1
MacDonald... Ch.-D.	0	1	1
Dussault... H.E.C.	0	1	1
Villeneuve... Droit.	0	1	1
Valois... Droit.	0	1	1
Duclos... H.E.C.	0	1	1
Laramée... Phopscl.	0	1	1
Tardif... Phopscl.	0	1	1
Gagné... Poly.	0	1	1

Le Président de la Ligue R. C.

LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS

L'Académie de Quilles Centrale

COIN ST-DENIS et STE-CATHERINE

PRIX SPÉCIAL: 3 LIGNES POUR 25¢.

SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE D'ÉTUDIANT



Les étudiants de l'U. de M. ont entrepris depuis quelques années de se faire connaître à l'étranger, au pays même et dans la province. Dans le domaine professionnel, social et intellectuel, ils ont merveilleusement bien réussi. Mais, ce qui est plus étonnant, c'est de voir que le même travail se fait dans le domaine sportif. Preuve que nos aptitudes ne sont pas limitées et que nos moyens ne sont pas restreints.

Tout le pays était son dévolu sur le ski comme sport d'hiver des plus avantageux et des plus sains; nous sommes entrés dans le mouvement et nous avons mis sur pied une organisation qui, en plus de répondre aux désirs des carabins qui voulaient faire eux-mêmes du sport, contribue singulièrement à nous attirer l'admiration des étudiants de langue anglaise avec qui nos skieurs ont maintes fois l'occasion de venir en contact.

Tout dernièrement encore, le club de ski de l'U. de M. recevait des étudiants de Toronto à son Chalet de St-Sauveur. Ces gars de la Ville Reine ont été enchantés de la réception qu'on leur a faite et ne savaient plus comment remercier nos organisateurs dont ils avaient si vivement apprécié la courtoisie et la délicatesse. Les visiteurs sont retournés dans leur patelin où ils ne manqueraient sûrement pas de raconter à leurs amis comment nous leur avons rendu agréable un séjour si bref dans notre province.

Durant les dernières vacances, deux étudiants de Dartmouth séjourneront au camp plus d'une semaine. Deux chics types qui vécurent avec nous comme s'ils eussent été des amis de toujours. Ils se levaient parfois le matin pour allumer le foyer et voir à la préparation du petit déjeuner. Ils voulaient manifester ainsi le plaisir qu'ils éprouvaient de se sentir "at home" dans un chalet rempli de skieurs qu'ils n'avaient jamais rencontrés mais qui semblaient leur accorder toute la confiance et toute l'estime dont on comble habituellement les vieux amis.

Comme résultat immédiat de toutes ces prises de contact, nous pouvons signaler le fait que notre équipe de skieurs a reçu cette année des invitations pressantes des équipes de Dartmouth et de Norwich. — Nous aurons des représentants à Norwich au concours de la fin de février.

Toutes ces activités de notre Club de ski font aussi l'objet de commentaires détaillés dans les journaux de langue anglaise qui ont annoncé, dernièrement, la tenue prochaine des épreuves interscolaires de ski, organisées par le club de ski de l'U. de M.

Le Standard fait remarquer que ces concours sont de la plus grande importance pour l'avenir du ski dans le Québec. Il s'agit de former de bons skieurs, de donner une poussée à des jeunes qui se doivent d'exceller dans la pratique d'un sport si bien adapté aux exigences de notre climat. L'Université de Montréal étend donc son influence dans des milieux où elle a à peine pénétré jusque-là: les collèges classiques, les écoles supérieures et les écoles primaires.

Il n'entrerait pas dans les cadres de cet article de mettre en lumière tous les avantages que le club de ski offre à ses membres, les avantages dont le plus grand est encore celui de leur faciliter la pratique d'un sport assez dispendieux. Le club a maintenant son budget (\$800) et compte plus de 200 membres dont les cotisations se chiffrent à \$150. — Les statistiques de l'an dernier montrent que le nombre moyen des étudiants qui se rendent au chalet chaque semaine est de 50 environ.

Une promenade dans le Nord coûte moins cher qu'un samedi soir à Montréal. Il est établi que les dépenses régulières d'une fin de semaine à St-Sauveur n'excèdent pas beaucoup la somme de deux dollars (\$1.20 pour le transport, 75 cents pour les repas au chalet, 5 cents pour la gomme à mâcher et quelques frais supplémentaires pour les cigarettes).

Je clos cet article qui vous aura démontré, j'espère, l'importance d'une organisation dont le rôle de propagandiste reste tout de même assez imprévu.

Bernard BENOIT

L'ÉTUDIANT AMÈNE SES PETITES AMIES CHEZ GERACIMO 412 est, rue Ste-Catherine AIR CLIMATISÉ

POURQUOI CES DIRECTIVES?

A plusieurs reprises, on a annoncé ici même dans le Quartier Latin, la Journée de Directives Sociales qui doit avoir lieu au collège Jean-de-Brébeuf, dimanche prochain, le 18 février. Pour ceux qui ont lu les articles précédents destinés à faire connaître exactement la raison d'être de cette journée, et qui malgré tout, entendraient encore des doutes sur l'opportunité de ces directives, pour ceux qui en auraient entendu parler vaguement et se demandent si franchement ça vaut la peine d'y sacrifier un congé, je répondrai aux deux questions suivantes:

Pourquoi des Directives?

Pourquoi des Directives Sociales?

Pourquoi des Directives? Je réponds en deux mots parce que nous voulons agir, et nous voulons agir dans la lumière.

Nous voulons agir parce que nous ne sommes pas de la génération des rassés, des satisfaits, de tous ceux qui, les bras croisés, promènent lentement sur notre monde moderne, un regard de mol apitoiement ou de béate quiétude.

Nous voulons agir, parce que nous croyons que tout reste encore à faire, et, Carrel l'a solennellement déclaré à la face de notre siècle pompeusement scientifique, que la science de l'homme est encore à découvrir. Nous voulons agir parce que, chez nous, notre pauvre peuple, sans cesse leurré par de vaines espérances de progrès matériel, soupçonne à peine les dangers les plus angoissants qui menacent sa vie économique et nationale, intellectuelle et même spirituelle. Et le grand squelette de notre Université qui, du haut de la montagne, crie aux étrangers notre misère économique et intellectuelle ne nous étonne même plus.

Nous voulons agir, nous les étudiants parce qu'il faut sonner l'alarme et que nous sommes inquiets, parce que nous sommes fermement décidés non seulement à consacrer les plus belles années de notre vie à nous donner la compétence professionnelle, mais encore à diffuser de toute l'ardeur de notre âme, à travers les masses populaires, le levain de vérité qui se dégage d'une intelligence richement meublée et d'un cœur rempli de l'image du Christ.

Nous voulons agir et nous ne voulons pas agir à tâtons; c'est pour cela que nous nous réunissons et que nous demandons des DIRECTIVES. Nous voulons savoir exactement ce qu'on attend de nous. Nous voulons faire converger tous nos efforts sous le même faisceau de lumière évangélique; c'est pour cela que nous demandons à l'Eglise non pas de travailler à notre place, mais de diriger sur nos humbles efforts cette lumière surnaturelle qu'Elle porte avec Elle à travers les âges.

POURQUOI DES DIRECTIVES SOCIALES?

Je réponds simplement parce que nous ne sommes plus au temps de l'individualisme tranquille où chacun menait discrètement sa petite vie privée sans souci du reste. Et il s'achève le règne du Libéralisme économique àprement soumis au seul Gain, et passionnément sourd aux cris angoissés de la dignité humaine spoliée de ses droits essentiels.

Un sens nouveau s'éveille parmi nous; c'est une sensibilité organique qui veille chrétiennement sur tous les membres de la société. C'est le sens social, le sens de l'orientation et de l'équilibre qui règle et mesure chacun de nos actes aux dimensions de la société. Tout se tient, nous le savons, dans la cité moderne et la radio au milieu de nous est un nouveau système circulaire de sensations et d'idées communes.

Pour ne pas dévier dans la dissertation pure, je dirai que nous avons un devoir particulier qui est moins de conquête que de Vigilance.

C'est à nous de veiller et de résister pour que la formidable voix de l'Argent ne se fasse pas entendre à notre peuple encore chrétien, plus haut que la voix humaine; et d'empêcher que, sous prétexte de Birth Control ou de quelque autre fallacieux préjugé hygiénique, l'enfant cesse de naître parce que d'égoïstes calculs monétaires ou jouisseurs ont pris sa place. Nous devons être en mesure plus que tout autre d'apporter l'argument biologique décisif dans ce domaine.

Mais ce n'est là qu'un aspect de notre immense problème social. M. Minville nous le rappelait dans le dernier numéro de l'Action Nationale: "Rien n'a été entrepris pour ménager la transition d'un régime à l'autre chez-nous (de la campagne à la ville) rien dans nos lois, ni dans le code civil ni dans la législation fiscale, ni dans celle qui régit l'exploitation des ressources naturelles, ni dans les lois dites sociales, pension, salaires raisonnables... ne prévoit le cas de la famille." Et si on ajoute le problème de l'instruction publique, de l'hygiène, du logement, de l'Assistance... etc, on s'aperçoit que l'on est en présence d'un immense domaine à peine exploré chez-nous.

C'est à nous, par une doctrine sociale claire, complète, d'éduquer les masses populaires et de dissoudre par notre travail et notre apostolat direct les préjugés et les erreurs qui retardent la guérison évangélique de l'homme écrasé par la machine ou aveuglé par l'argent.

Voilà quelques idées que me suggèrent ces Directives Sociales; et quelques raisons d'y apporter plus qu'un acquiescement ou une attention distraite.

J. G.

LA PROCÉDURE, DANS NOS ASSEMBLÉES

En décembre dernier, j'avais laissé entendre que je reviendrais sur cette question.

Dans nos réunions d'étudiants, j'ai souvent constaté que nous perdions un temps précieux, faute d'observer certaines règles élémentaires de la procédure d'assemblées.

Lors de nos premières rencontres avec des universitaires de langue anglaise, de McGill et d'ailleurs, ainsi que dans les congrès, nous avons été frappés de la tenue cérémonieuse et quasi-religieuse des réunions, accoutumés que nous étions aux assemblées à la "bonne franquette", et au genre "tout le monde à la fois". Au début, je m'en souviens, nous étions quelque peu dépayés parmi ces propositions, amendements et sous-amendements, privilèges, points d'ordre, intervention du président, etc.

Mais, par l'observation et l'étude, ces règles et ces principes s'assimilent vite, et facilitent la discussion.

A l'Université, nous comptons bon nombre de comités de régie et de constitutives. En certains de ces groupes, tout va très bien, mais, ailleurs, on serait bien embêté de produire les procès-verbaux, et les séances passent souvent en verbiage et en "väsage". Ce n'est pas manque de bonne volonté, mais plutôt de discipline et de méthode.

Que de projets intéressants sont tombés à l'eau faute d'avoir été exposés avec clarté, et dans un trop court espace de temps, tandis qu'on s'éternisait sur des choses insignifiantes!

Si nous pouvions adopter deux règles seulement, il y aurait progrès.

Tout d'abord, choix d'un président, rempli d'autorité, qui ver-

rait à la conduite des délibérations; à ce que chacun se fasse entendre sur la question soumise; qui exigerait qu'on lui demande la permission pour parler, et qui, au début de la séance, partagerait le temps disponible, entre les questions à considérer. Aidé d'un secrétaire qui noterait les points importants de la discussion, et les opinions et projets soumis, le président verrait à stimuler l'intérêt des membres, et parfois, à tempérer leur enthousiasme.

Puis, rédaction d'un ordre du jour. Si on n'en a qu'une copie, on en fera lecture au tout début de l'assemblée, et l'on décidera quel temps accorder à la discussion de chaque item. Cet ordre du jour — variable selon que la réunion est générale ou spéciale, — pourra se rédiger comme suit:

- 1°) Ouverture de l'assemblée par le président.
- 2°) Constatation que tous les membres ont été convoqués.
- 3°) Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée précédente.
- 4°) Lecture de la correspondance.
- 5°) Considération des comptes.
- 6°) Rapports des comités et des membres chargés d'une mission spéciale.
- 7°) Questions différées au cours d'une séance précédente.
- 8°) Affaires nouvelles.
- 9°) Clôture.

On consultera avec profit l'ouvrage du notaire Victor Morin, La Procédure des Assemblées Délibérantes.

André BACHAND

AUMONERIE GENERALE

Retraite préparatoire à la communion pascale

(6 au 10 mars 1940)

Le mercredi 6 mars, dans l'église Saint-Sauveur des Syriens (encoignure S.-Denis et Vitre), commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs, les étudiants et les étudiantes de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par le R. Père Vincent Ducatillon, O.P., prédicateur du carême à l'église Notre-Dame.

Les 6-9 mars, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement; le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche de la Passion 10 mars, à 7.45 heures du matin, aura lieu la messe de communion générale.

Pendant ces offices, le maître de chapelle se tiendra à la balustrade pour diriger le chant. On invite tous les assistants à répondre en chœur sous sa direction.

Le vice-recteur et aumônier général,

Chanoine Emile CHARTIER, P.d.

LE QUARTIER LATIN

est un des périodiques bien connus sortant de nos ateliers. En plus d'un grand nombre de publications de langue anglaise, nous imprimons en effet: L'Actualité Économique, La Revue du Québec Industriel, La Vie au Grand Air, Le Prix Courant, Le Maître-Imprimeur, etc.

SERVICE COMPLET D'IMPRIMERIE

La Patrie

180 est, rue STE-CATHERINE

TELEPHONE LANCASTER 3121

FICHEZ-NOUS LA PAIX!

Un étudiant m'a dit: "Il y a l'A.B.C.D., la F.G.H.I., la K.L.M.N., la...; c'est à devenir fou! F... nous la paix avec toutes ces organisations!" Je lui ai répondu et je lui redis:

Mon cher, tu parles comme un marchand qui perd la tête, parce que trois voyageurs de commerce, depuis le matin, sont venus lui offrir leurs produits, et qui voue à l'enfer tous les solliciteurs; tu parles comme un piéton furieux qui exècre toutes les automobiles parce qu'un chauffard l'a élaboussé. Même si beaucoup d'initiales couvrent le "Quartier Latin" et dansent dans notre atmosphère, ces temps-ci, garde ton calme. Tes protestations n'arrêteront pas plus les organisations qu'elles ne détourneraient de l'auto le citoyen moderne.

Que veux-tu, l'association est naturelle à l'homme: s'il n'en forme pas pour préparer des retraites fermées, il en constituera pour aller au bal, pour jouer aux cartes, pour manger des huîtres. L'association est la force et la grande sécurité de l'homme: quand il est avec les siens, sa peur disparaît; ce qu'il n'affrontait pas seul, il y court en chantant, fût-ce à la mort, coude à coude auprès des camarades; l'association procure les chocs qui déclenchent les énergies latentes et des jaillissements d'activité; l'association est, comme l'amitié, une source de courage, de progrès et de joie.

Je le sais bien, tu n'attaques pas le groupement des hommes en familles ou en cités, ni la réunion de copains en équipes de skieurs. Ce qui t'agace, dis-tu, c'est cette démanaison qui ronge certains types, dès qu'il leur vient une idée ou qu'ils aperçoivent ailleurs une institution, d'établir chez nous une organisation nouvelle et d'y embrigader les autres.

Ici encore, mon vieux, douce-ment! Distinguons. L'association professionnelle est-elle une bonne chose, oui ou non? Tu admetts que les cultivateurs s'unissent pour obtenir de meilleures conditions d'achat ou de vente? Tu n'objectes rien à ce que les médecins se groupent pour protéger leur art contre les charlatans? Bref, tu veux bien que les métiers, les professions, les arts aient leurs unions.

Blâmes-tu l'association culturelle? Les Soviétiques fondent des ligues de Sans-Dieu, les Commu-

nistes établissent des Internationales où ils dressent les jeunes à l'assaut révolutionnaire, les Nazis ont des fédérations de propagandistes et de "purs" Allemands, nos jeunes ouvriers se cultivent grâce à la J.O.C. Ces vivantes organisations n'ont-elles pas toutes un côté admirable, en ce qu'elles donnent des résultats étonnants et moulent des exemplaires réussis du type qu'elles rêvent?

Tu concèdes, enfin, que l'association nous sera utile, si, un jour, nos diplômes conquis, et une fois installés auprès de la clientèle, nous souhaitons protéger nos vies, nos biens, notre condition politique, surtout si nous voulons développer nos valeurs les plus précieuses: notre vie chrétienne, notre esprit professionnel, notre culture humaine?

Pourquoi tant de dentistes, de médecins, d'avocats, d'ingénieurs, de comptables, dans nos campagnes, s'encroûtent-ils d'une façon si épaisse? N'est-ce pas parce que nulle association professionnelle active, ne stimule leur paresse? Bientôt, ils figent dans l'isolement et la routine; leur intérêt se rétrécit à la famille et à leurs petits placements. Si, au lieu de sortir seulement pour aller au club ou chez un ami jouer au bridge, ils se réunissaient chaque quinzaine, soit, entre médecins de la même région, soit entre professionnels de la même ville, pour discuter de questions sérieuses, ils formeraient vraiment une classe instruite et dirigeante, et ils élèveraient notre peuple. Je les vois alors qui collaboreraient à notre journalisme régional, car ils auraient quelque chose à dire, auraient appris à s'exprimer et, entre eux, à se conseiller, à s'entraider. Actuellement, on ne leur arrache pas un article, et souvent pas une conférence en trente ans! Quelle élite!

Eh bien! ces organisations professionnelles et culturelles que tu trouves excellentes pour les autres, tu penses que les universitaires peuvent s'en passer?

Ah pardon! C'est le contraire! Il y a trop d'organisations?

Crois-tu donc sincèrement que chaque Faculté, que chaque Ecole ont une association où ses étudiants puisent des notions de vie chrétienne, sociale, civique, où ses étudiants causent culture, mentalité, morale professionnelles, et apprennent à exposer leurs idées dans un travail solide, dans une discussion bien menée, où les étudiants cherchent à améliorer la vie de leurs confrères ainsi que la situation de l'Université?

Sincèrement, crois-tu que chaque étudiant appartient à une organisation qui réveille et développe vraiment chez lui tous les dons humains que les cours négligent ou anesthésient? que chaque étudiant sortira de l'Université convaincu de la nécessité des associations, décidé à collaborer avec les confrères de sa région, et entraîné à cette coopération professionnelle? que c'est l'embêter inutilement de parler d'organisation, qu'il faut lui f... la paix?

Mon vieux, des organisations, il y en aura trop le jour où, — chacun des universitaires, ayant déjà à sa disposition une ou des associations capables d'assurer son développement humain intégral et parfait, — on osera venir nous jeter encore un autre groupement dans les jambes. D'ici là, il n'y a pas à hésiter, créons les organismes nécessaires.

Jacques JOLIN

CONDOLEANCES

Le président de l'A.G.E.U.M., au nom de tous ses confrères, tient à offrir ses condoléances et à manifester sa sympathie au docteur Claude Bertrand, à l'occasion du deuil cruel qui vient de le frapper.

Charles-A. BEAUDET

Tél. PLateau 7953

SPÉCIALISTE

T. AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMÉTRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société
Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez

AL. BENOIT-BENOIT
PROTECTAL INC.